HISTOIRE
DE LA ROSE

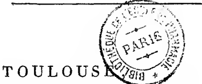
CHEZ LES PEUPLES DE L'ANTIQUITÉ ET CHEZ LES MODERNES.

DESCRIPTION DES ESPÈCES CULTIVÉES. CULTURE DES ROSIERS. PROPRIÉTÉ DES ROSES, ET LEURS DIVERSES PRÉPARATIONS ALIMENTAIRES, COSMÉTIQUES, ETC., ETC.

PAR M. LE MARQUIS DE CHESNEL, LIEUTENANT-COLONEL DE LA LÉGION INFANTERIE LÉGÈRE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES, ETC.

La Rose est la fleur chère aux Dieux :
Dans ses cheveux Hébé la pose,
Et le nectar qu'on boit aux cieux
N'est rien que le suc de la Rose.

X.....



TOULOUSE,

DE L'IMPRIMERIE DE F. VIEUSSEUX, RUE S.-ROME, N.° 46.

1820.

En 1814, *je communiquai à la Société Philomatique de Bordeaux, quelques articles de l'ouvrage que je publie aujourd'hui : ils furent consignés dans le Bulletin Polymathique du Muséum d'instruction publique. Depuis cette époque, j'ai ajouté à mon plan primitif l'insertion de plusieurs fragmens de poésies dont j'ai fait choix parmi celles d'un grand nombre d'auteurs, et qui m'ont paru donner un nouvel attrait à mes recherches.*



C'est à vous que j'offre cet ouvrage, sexe charmant, toujours aimé, et si digne des hommages qu'on vous rend. Mon but était de vous plaire en m'occupant du choix du sujet qui devait exercer ma plume; vous avez été présent à ma pensée, tant que j'ai décrit la Reine des Fleurs; et j'ai rencontré votre image partout où j'ai trouvé des Roses.

La Rose des champs *m'a offert la jeune et naïve pastourelle, dont la fraîcheur et les grâces brillent du seul éclat que leur donne la nature : dans la* Rose pompon, *j'ai vu la fille sémillante qui semble croître sous l'aile de l'amour, et dont les regards commencent à s'animer par les douces impressions d'un désir encore vague; la* Rose blanche *a été pour moi l'emblème de la beauté sévère qui, parée des charmes du printemps, repousse les baisers du zéphir, et réserve ses faveurs pour l'hymen; j'ai admiré, enfin, dans la superbe* Rose d'Hollande, *la femme embellie de tous les dons qu'elle a reçus des dieux, et qui respire le plaisir et la volupté.*

Il n'a pas tenu à ma volonté et à ma patience, Mesdames, si je n'ai réuni dans ce livre tout ce qui a été dit sur la Rose, et si je n'ai rapporté toutes les comparaisons gracieuses auxquelles elle a donné lieu et dont vous êtes constamment l'objet. Il aurait été plus flatteur pour moi, sans doute, de peindre ce que vous m'inspirez sans recourir aux éloges d'autrui : mais n'avais-je pas à craindre de rendre faiblement ce que je ressens vivement ? mon pinceau aurait-il été digne du modèle ? La femme, ainsi que la Rose, est un être délicat qu'on doit traiter avec ménagement : un brusque attouchement ternit l'éclat de la Rose ; un crayon mal exercé profane les attraits d'une femme.

Pour épargner à mon ouvrage une partie du danger auquel il serait exposé, veuillez, Mesdames, le prendre sous votre égide ; si l'on attaque les Roses que vous défendrez, ce ne sera qu'avec les traits de l'amour, et je consens volontiers à recevoir leurs blessures.

AVERTISSEMENT.

Autant qu'il a été en mon pouvoir, j'ai écarté de mes descriptions tous les termes qui n'eussent été compris que d'un petit nombre de lecteurs; cependant, comme beaucoup d'autres n'ont point de synonymes dans le langage ordinaire, j'ai dû, nécessairement, les employer; mais, en même temps, j'ai dressé un vocabulaire, par ordre alphabétique, dans lequel on trouvera l'explication de tout ce qui pourrait embarrasser les personnes qui ne sont point familiarisées avec le Glossaire de la Botanique. Ce vocabulaire termine le volume.

DES FLEURS.

Les fleurs ont fourni aux poètes et aux naturalistes tant de dissertations intéressantes pour la science et pour les gens du monde, qu'il semble que ce sujet n'a plus rien à offrir à la curiosité; mais quoiqu'on ait beaucoup dit et écrit sur ces aimables productions de la nature, on n'a guère à redouter de fatiguer l'attention, en la ramenant souvent sur des objets qui se présentent toujours avec de nouveaux charmes.

Les dames, surtout, accueilleront avec indulgence un ouvrage consacré à l'histoire des fleurs: en retraçant les agrémens des favorites de Flore, c'est adresser un hommage aux femmes et faire leur apologie, puisqu'on ne peut louer les unes sans parler des autres, et que les fleurs ont été, de tout temps, destinées à exprimer mille choses flatteuses.

Au sein d'une fleur, tour à tour,
Une heureuse image est placée:
Dans un myrthe on croit voir l'Amour,
Un souvenir dans la pensée;
La paix se peint dans l'olivier;
L'espoir dans l'iris demi-close;
La victoire dans un laurier;
Une femme dans une Rose.

Le culte des fleurs est universel : l'homme sauvage et l'homme civilisé éprouvent le même sentiment d'admiration à l'aspect d'un beau végétal ; tous les rangs apportent un empressement égal à cultiver un plus ou moins grand nombre de fleurs ; et lorsque le superbe *hortensia* décore la terrasse du palais, le modeste *basilic* orne la fenêtre de l'artisan.

Fleurs charmantes ! par vous la nature est plus belle;
Dans ses brillans travaux l'art vous prend pour modèle;
Simples tributs du cœur, vos dons sont chaque jour
Offerts par l'amitié, hasardés par l'amour.
D'embellir la beauté vous obtenez la gloire;
Le laurier vous permet d'embellir la victoire;
Plus d'un hameau vous donne en prix à la pudeur;
L'autel même, où de Dieu repose la grandeur,
Se parfume au printemps de vos douces offrandes;
Et la religion sourit à vos guirlandes.

Le délassement le plus doux de l'enfance est de tresser des couronnes avec les fleurs qui émaillent la prairie, ou qui croissent, solitaires, sous l'ombrage des bois ; l'amant timide exprime ses premiers feux par l'hommage de ses bouquets ; la beauté naïve abandonne à l'objet aimé les fleurs que ses mains dérobèrent au gazon, et qui parèrent son front ou se fanèrent sur son sein. La vieillesse sourit aux fleurs, et souvent sa dernière prière est pour qu'on en répande sur sa tombe.

L'amour que l'homme a pour les fleurs, re-

monte à sa création, et ce penchant n'a rien perdu de sa vivacité.

Dès que l'homme eut soumis les champs à la culture,
D'un heureux coin de terre il soigna la parure;
Et plus près de ses yeux, il rangea sous ses lois
Des arbres favoris et des fleurs de son choix.
Du simple Alcinoüs, le luxe encor rustique,
Décorait un verger. D'un art plus magnifique,
Babylone éleva des jardins dans les airs.
Quand Rome au monde entier eut envoyé des fers,
Les vainqueurs, dans des parcs, ornés par la victoire,
Allaient calmer leur foudre et reposer leur gloire.
La sagesse autrefois habitait les jardins,
Et d'un air plus riant instruisait les humains.
Et quand les dieux offraient un élysée aux sages,
Étaient-ce des palais? c'étaient de verts bocages;
C'étaient des prés fleuris, séjour des doux loisirs,
Où d'une longue paix ils goûtaient les plaisirs.

Mais si la culture des fleurs procure une agréable distraction, elle attriste aussi quelquefois celui qui s'y livre avec passion. Quel chagrin pour lui de ne jouir que peu d'instans de la vue d'une plante à laquelle il a donné de longs et de pénibles soins! Pourquoi faut-il déplorer la fragilité d'une existence qui contribue au charme de la nôtre!

Que votre éclat est peu durable,
Charmantes fleurs, honneurs de nos jardins!
Souvent un jour commence et finit vos destins;
Et le sort le plus favorable
Ne vous laisse briller que deux ou trois matins.

HISTOIRE DE LA ROSE.

PARMI les fleurs qui décorent nos parterres, on en distingue un très-grand nombre dont les formes agréables, l'éclat des couleurs, la suavité des parfums rendraient notre choix irrésolu si nous devions décider entr'elles; mais quelle que soit notre admiration pour la plupart de ces espèces, un penchant irrésistible nous fait toujours donner la préférence à la *Rose*,

> Tendre fruit des pleurs de l'aurore,
> Objet des baisers du zéphyr,
> Reine de l'empire de Flore.

La *Rose* plaît à tous les âges : dans tous les momens de sa courte existence, soit lorsqu'elle s'épanouit, soit lorsqu'elle brille dans tout son éclat, soit lorsqu'elle est prête à se flétrir, elle semble avoir toujours quelques rapports à nous. Penchée le soir sur sa tige épineuse, elle paraît languissante à l'homme mélancolique, qui trouve dans le tableau qu'elle lui offre un sujet pour ses rêveries; celui à qui tout rit dans la vie contemple avec extase, au milieu du jour, la pureté de ses formes et son coloris brillant, qui lui représentent le bonheur dont il jouit;

la jeune fille aime à la voir dans toute sa fraîcheur et à la cueillir le matin, couverte de rosée et entourée de boutons; les amans heureux, les nouveaux époux l'associent à leurs plaisirs, et elle devient à tout moment le prix ou le gage de leur affection; dans l'âge de retour, cette charmante fleur nous rappelle les plaisirs de l'enfance; et dans l'hiver des nos ans, lorsque son parfum exalté par la chaleur du soleil, vient réveiller nos sens assoupis, nous la nommons encore la plus délicieuse des fleurs.

Dès que le printemps fait éclore les fleurs, chacun s'empresse d'accueillir les *Roses* qui annoncent la saison des amours.

Quand l'haleine des doux zéphirs,
Et la verdure renaissante,
Annoncent la saison charmante
Et de l'amour et des plaisirs,
Vainement mille fleurs écloses
Appellent la main des amans;
On ne croit revoir le printemps
Qu'en voyant renaître les *Roses*.

Les anciens, les modernes ont chanté la *Rose;* tous, à l'envi, lui ont prodigué les épithètes les plus galantes, et toujours elle est l'objet des comparaisons les plus flatteuses.

On fait rarement l'éloge d'une figure fraîche et jolie, sans y marier les *Roses* avec les lis; le poète ouvre les portes brillantes de l'orient

avec les doigts de *Roses* de la vermeille Aurore ; et ramène le printemps sur un char de verdure et couronné de *Roses*. Veut-il célébrer la jeune fille qui n'a point encore sacrifié aux plaisirs ? il la compare au bouton de *Rose*, près duquel voltigent les zéphirs impatiens. Veut-il peindre la beauté coquette ? c'est la *Rose* qui reçoit tour-à-tour dans son sein les papillons légers. offre-t-il une *Rose* à la beauté ? il s'exprime ainsi :

Fille des dieux , *Rose* à peine entr'ouverte
Au souffle pur du zéphir amoureux ,
De ses baisers ne pleure pas la perte :
Je te réserve un sort plus glorieux !
Oui , sur le sein de l'aimable Thémire ,
Heureuse fleur, tu vas faire ma cour :
En même temps , ah ! fais qu'elle respire
Et tes parfums et les feux de l'amour !

Elle avec toi , par un divin prestige ,
A l'œil charmé vous paraitrez deux fleurs ,
Que le printemps sur une même tige ,
Le même jour aura fait naître sœurs.
De toutes deux l'haleine parfumée
Pourrait doubler le plaisir et l'erreur ,
Si ta rivale , à vaincre accoutumée ,
A tes attraits ne joignait pas un cœur (1).

La *Rose* , qu'un rien flétrit , est l'emblême de l'innocence et de la virginité. De-là les vers

(1) Ces jolis vers furent adressés à Madame Eulalie Castres , née Daran , par M. Le Noble, capitaine à la Légion des Pyrénées-Orientales.

charmans de *Catulle* : *ut flos et cœptis*, etc. « La *Rose* solitaire, épanouie à l'écart, ignorée des troupeaux, respectée du soc, caressée des zéphyrs, vivifiée par le soleil, abreuvée de rosée, fait les délices du berger et de la bergère. A peine est-elle arrachée à sa tige qu'elle perd sa fraîcheur, se flétrit, et cesse d'avoir des charmes pour eux. Telle une vierge timide, aussi long-temps qu'elle est vierge, captive les hommages; mais dès qu'elle a perdu cette fleur précieuse, les jeunes gens cessent de la trouver aimable, et ses compagnes de la chérir. »

L'Arioste, dans ces vers : *la verginella è simile alla Rosa*, etc. donne également une leçon au beau sexe. « La jeune fille est semblable à la *Rose;* tandis que solitaire et ignorée elle repose dans quelques beaux jardins sur son épine native; tandis qu'elle est à l'abri de la dent destructive des troupeaux et de la main furtive des bergers, le doux zéphyr, l'aube humide, l'onde, la terre, tout conspire à l'embellir, et la jeunesse folâtre aime à en parer ses cheveux et son sein; mais elle n'est pas plutôt détachée de sa tige maternelle et verdoyante, qu'elle perd le prix qu'elle avait aux yeux des hommes, la bienveillance du ciel, ses grâces, sa beauté, et tout ce qu'elle pouvait

avoir d'aimable. C'est ainsi que la jeune innocente, qui se laisse ravir cette Rose précieuse qui lui doit être plus chère que la vie, perd tous les avantages dont elle devait jouir, jusqu'à l'attachement que ses autres amans pouvaient avoir pour elle. »

Toi dont l'incarnat enchanteur
Offre une fleur à peine éclose,
Jeune Églé, veux-tu de la *Rose*
Conserver long-temps la fraîcheur?
Songe qu'à cette fleur si tendre
La nature sut attacher
Une feuille pour la cacher,
Une épine pour la défendre.

Anacréon et *Sapho* disaient de la *Rose* qu'elle était tout le soin du printemps et la joie des mortels : d'autres ajoutaient qu'elle était la *splendeur des plantes*.

Mais, ainsi que pour toutes les fleurs, on s'est plaint de la courte existence de la *Rose :* « la durée d'un jour est la mesure de son âge; la même étoile qui la voit naître le matin, la voit mourir le soir de vieillesse. »

M. de Malherbe adressa les vers suivans à Dupérier, qui venait de perdre sa fille :

Ta fille était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin,
Et Rose, elle a vécu ce que vivent les *Roses*,
L'espace d'un matin.

C'est en comparant la durée de l'existence de l'homme à celle de la *Rose*, que *La Fare* et *Chaulieu* invitent à jouir des plaisirs passagers de la vie.

La *Rose* qui obtient tous nos suffrages a été cependant l'objet de l'antipathie de plusieurs grands personnages : *François Venier*, doge de Venise, et le *chevalier de Guise*, se trouvaient mal s'ils respiraient l'odeur d'une *Rose*; *Anne d'Autriche*, femme de *Louis XIII*, ne supportait pas la vue d'une *Rose*, même en peinture.

On sera moins surpris du sort qu'a éprouvé la *Rose* quand on se rappellera que *Jean II*, czar de Moscovie, s'évanouissait en voyant une femme ; et l'on sera convaincu, de nouveau, que les dames et les *Roses* ont souvent une destinée semblable.

Entre les femmes et les *Roses*
Il est mille rapports parfaits ;
Mêmes destins en toutes choses,
Même beauté, mêmes attraits.
Oui, femme et *Rose* sont divines ;
Mais en nous charmant tour-à-tour,
L'une blesse avec ses épines
L'autre avec les traits de l'amour.

L'odeur suave de la *Rose* la fit appeler *Rhodon*, par les Grecs, les Arabes l'ont nommée *nard* ou *naron*, les Latins et les Italiens *Rosa*, les

Hollandais *Roozen*, et les Anglais et les Allemans *Rose*.

L'origine de la *Rose* est ce qu'il y a de plus embrouillé dans son histoire, et a donné lieu à des fictions plus ou moins gracieuses selon que l'imagination des poètes est plus ou moins ingénieuse.

Anacréon nous dit que la *Rose* naquit lorsque Vénus sortit du sein des flots. Celui qui vint la déposer sur le gazon du rivage, aurait laissé, avec son écume, le germe du *Rosier* qui s'éleva aussitôt pour embellir ce lieu mémorable, et parfumer l'air que la déesse respirait pour la première fois.

Le père *Rapin*, jésuite, auteur d'un poème des jardins, raconte ainsi qu'il suit, l'origine de la *Rose* : une reine de *Corinthe* appelée *Rhodante*, était d'une si grande beauté qu'on ne pouvait la voir sans devenir éperdument amoureux; aussi le nombre de ses adorateurs s'accrut à un tel point, que, pour se soustraire à des instances qui ne lui laissaient plus un instant de repos, elle se réfugia dans un temple consacré à *Diane*. Cet asile ne la mit point à l'abri de la poursuite de ses amans. Trois d'entr'eux, nommés *Brien*, *Arcas et Halesin*, plus hardis que leurs rivaux, pénétrèrent dans le temple, et voulurent avoir par la violence ce

que les soins et les soupirs n'avaient pu leur faire obtenir; mais *Rhodante*, non moins pudique que la déesse dont elle embrassait l'autel, se défendit avec vigueur. Le peuple qui était accouru aux cris de la princesse, fut tellement ébloui par l'éclat de ses charmes, qui semblaient alors recevoir un nouveau lustre de la douce fierté qui se peignait dans sa physionomie, que dans son enthousiasme, il s'écria : *Diane* n'est plus la déesse de ce temple, la belle *Rhodante* recevra désormais nos hommages; mais au moment où il se disposait à renverser la statue de la première, *Apollon* se présenta dans le temple. Furieux de l'outrage qu'on faisait à sa sœur, il métamorphosa *Rhodante* en *Rosier*, et pour punir aussi le sacrilége commis par les trois amans, il changea l'un en *ver*, l'autre en *mouche*, et le dernier en *papillon*.

Une historiette grecque donne une origine différente à la *rose*. *Roselia* avait été consacrée, dès son berceau, au culte de Diane; mais sa mère qui ne s'était imposé ce cruel sacrifice qu'afin de conserver les jours d'un enfant qui lui était cher et dont elle avait redouté la perte, fut bientôt aveuglée par la même tendresse, et résolut d'arracher sa fille du temple pour l'unir au beau *Cymédore*. *Roselia*, au pied de l'autel de l'hymen, prononça de coupables sermens,

dont son cœur innocent ne connaissait pas le danger; mais *Cymédore*, que la crainte de la déesse poursuivait, se hâta d'entraîner sa jeune épouse. Déjà ils avaient franchi les derniers degrés du temple, lorsqu'ils furent aperçus de *Diane*. On ne se joue pas impunément du courroux des dieux : un trait fatal vint percer le cœur de *Roselia*. *Cymédore* transporté de douleur et de tendresse, se jeta sur le corps de son épouse; il voulait la soutenir! la ranimer!...... Mais..... ô prodige!..... il n'embrassa qu'un arbuste couvert d'épines et inconnu jusqu'alors. Cet arbuste, né du remord de *Diane* et des larmes de l'*amour*, se couvrit de fleurs odoriférentes qui reçurent le nom de la malheureuse *Roselia*, et conservèrent le souvenir de sa métamorphose.

Entends mes vœux, puissant amour!
S'il est une métempsycose,
Je consens à perdre le jour,
Pour renaître dans une *Rose*.
Joli bouton, mon seul désir
Serait d'orner le sein de Laure;
Dussé-je y mourir de plaisir,
D'un soupir j'y voudrais éclore.

Gessner, dans une de ses idylles, donne l'origine suivante à la *Rose ;* c'est *Bacchus* qui parle : « Je poursuivais, dit-il, une jeune nymphe; la belle fugitive volait d'un pied léger sur

les fleurs et regardait en arrière ; elle riait malignement, en me voyant chanceler et la poursuivre d'un pas mal assuré. Par le Styx ! je n'aurais jamais atteint cette belle nymphe, si un buisson d'épine ne s'était embarrassé dans un pan voltigeant de sa robe. Enchanté, je m'approchai d'elle et lui dis : ne t'effarouche pas tant, je suis Bacchus, dieu du vin, dieu de la joie, éternellement jeune. Alors, saisie de respect, elle baissa les yeux et rougit. Pour marquer ma reconnaissance au buisson d'épine, je le touchai de ma baguette, et j'ordonnai qu'il se couvrît de fleurs dont l'aimable rougeur imiterait les nuances que la pudeur étendait sur les joues de la nymphe : j'ordonnai et la *Rose* naquit. »

Les musulmans, plus singuliers dans l'origine qu'ils donnent à la *Rose*, prétendent qu'elle a été formée, ainsi que le riz, de la sueur de leur prophète Mahomet.

Saint Basile nous dit qu'à la naissance du monde, les *Roses* étaient sans épines, et qu'elles en eurent à mesure que les hommes méprisèrent leur beauté.

Si les auteurs ne sont point d'accord sur l'origine de la *Rose*, ils ne le sont pas davantage sur la couleur vermeille qu'a aujourd'hui cette fleur qui, primitivement, était blanche.

Bion, *Ovide* et l'auteur du *Pervigilium Veneris*, prétendent que la couleur de la *Rose* est due au sang d'*Adonis*. *Venus* ordonnait, dit-on, que le sein des bergères se mariât chaque matin à la *Rose* humide encore, teinte du sang d'*Adonis*, et parfumée des baisers de l'amour.

Aphtonius et *Tzetzes* assurent, au contraire, que l'incarnat de la *Rose* provient du sang de *Venus*. *Adonis* insensible aux prières de Cypris, qui le conjurait de ne plus s'exposer aux bêtes féroces qu'il poursuivait chaque jour dans les forêts, fut tué par un sanglier ; la déesse en volant au secours de son amant, ne fut point arrêtée par les ronces et les épines qui la déchiraient de tous côtés; plusieurs gouttes de son sang jaillirent sur des *Roses*, qui devinrent rouges de blanches qu'elles étaient.

Plusieurs écrivains disent encore que *Bacchus* ayant laissé tomber une goutte de vin sur la *Rose*, il changea ainsi sa couleur.

> D'un jeune lis elle avait la blancheur;
> Mais aussitôt le père de la treille,
> De ce nectar dont il fut l'inventeur,
> Laissa tomber une goutte vermeille,
> Et pour toujours il changea sa couleur.

D'autres, enfin, ont avancé que *Cupidon*, jouant à la table des dieux, de ses ailes ren-

versa le vase qui contenait le nectar, lequel se répandit sur des *Roses* et leur donna sa couleur. Philostratus pense que c'est pour cette raison que la *Rose* est consacrée à l'amour; mais cette dédicace au dieu de Cythère a encore une autre origine.

Dès que l'homme habita la terre,
L'ennui contrista son séjour ;
Mais pour adoucir sa misère,
Tous les dieux dirent à l'amour :
Des animaux tu vois le maître
Gémir de sa tranquillité ;
Pour le captiver, forme un être
Qui de ta mère ait la beauté.

A ces mots, Cupidon rassemble
Des lis, des *Roses*, des bleuets ;
Il les mêle, il les fond ensemble :
A l'instant brillent mille attraits.
Un corps où respirent les grâces
Se trouve composé de lis ;
De bleuets quelques faibles traces
En ébauchent le coloris.

Il effeuille ensuite une *Rose*
Sur un teint frais, mais languissant;
Sur les genoux il en dépose,
Les doigts en obtiennent autant.
Deux globes, qui déjà palpitent,
Sont embellis par deux boutons,
C'est pour l'amour seul qu'ils agissent ;
Heureux effets de tous ses dons !

Il ne lui restait que deux *Roses*,
Et leur emploi l'embarrassa ;

Sur des lèvres à demi-closes
D'abord la première il plaça;
Mais quand il posa la seconde,
Les dieux sourirent tour-à-tour....
Depuis ce beau jour, dans le monde,
La *Rose* est la fleur de l'amour.

Arpocrate, dieu du silence, reçut de *Cupidon* la première *Rose* qu'on eût encore vue, à condition qu'il ne découvrirait pas les intrigues de *Cypris*. C'est pourquoi la *Rose* est considérée aussi comme symbole du silence, et que l'on dit être *sub Rosa*, lorsqu'on n'a rien à redouter des indiscrets.

La *Rose* obtint chez les anciens l'hommage que nous lui rendons aujourd'hui ; elle brillait dans toutes les fêtes et les pompes sacrées; elle était le symbole de la *beauté*, du *plaisir*, de la *mollesse* et de la *volupté*.

Les Grecs et les Romains entouraient de guirlandes de *Roses* les statues de *Vénus*, *d'Hébé* et de *Flore*. On prodiguait les *Roses* aux fêtes de cette dernière déesse, ainsi qu'aux *Saturnales*, et le pied des autels et les marches des temples en étaient toujours jonchés.

On voyait à *Elis* trois statues des *grâces*, la première tenait une *Rose*, la seconde un myrthe et la troisième un dé à jouer. Le myrthe et la *Rose*, parce qu'ils sont consacrés à *Vénus* ; le dé à jouer, parce que la jeunesse

aime les jeux; la *Rose* était l'ornement des *grâces*, parce que, comme elle, ces déesses brillent de leur propre éclat sans parure étrangère.

On représentait la *paix* tenant une poignée d'épis, de *Roses* et de branches d'olivier.

L'*hymen* était représenté sous la figure d'un jeune homme couronné de *Roses*.

Erato, l'une des Muses, était couronnée de myrthe et de *Roses*.

En Grèce, les amans faisaient claquer des feuilles de *Roses* pour savoir s'ils étaient aimés, et lorqu'elles ne rendaient pas un son éclatant, ils auguraient mal de leurs amours. Cet amusement est encore en usage de nos jours, et à défaut de *Roses*, nos pastourelles se servent du coquelicot, mais sans attacher aucune superstition à ce badinage.

Dans les fêtes de l'*hymen* à Athènes, les jeunes gens des deux sexes, couronnés de *Roses* et parés de fleurs, formaient des danses qui avaient pour objet de peindre l'innocence des premiers temps.

Dans les fêtes de *Junon* à *Argos*, la déesse était représentée couronnée de lis et de *Roses*.

Les Romains aimaient passionnément les *Roses*, et les recherchaient particulièrement pendant l'hiver. Les plus délicats les fai-

saient venir à grands frais de l'Egypte et des pays les plus éloignés : ils en couvraient leurs chapeaux, leurs lits, leurs buffets; et dans le temps même de la république, ils n'étaient pas contens, dit *Pacatus*, si les *Roses* ne nageaient sur le vin de *Falerne* qu'on leur présentait.

Ce n'est que sous le règne de *Domitien* qu'on a trouvé à Rome le secret de faire fleurir les *Rosiers* pendant l'hiver. Alors dans toutes les rues, dit à ce sujet *Martial*, on respirait l'odeur du printemps que répandaient les fleurs fraîchement tressées en guirlandes. « Envoyez-nous du blé, Egyptiens, nous vous donnerons des *Roses*. »

Malgré l'austérité des Lacédémoniens, leurs soldats poussèrent si loin la sensualité après la campagne de *Cirra*, qu'ils ne voulurent plus boire que du vin parfumé.

Antiochus, lorsqu'il se livrait à la volupté, couchait sur des *Roses* pendant l'hiver, sous des tentes d'or et de soie ; l'empereur *Galien* dormait sous des berceaux de *Roses*; *Verrès* se tenait assis sur un carreau parfumé de *Roses*, et approchait sans cesse de ses narines des sachets pleins de *Roses*; *Théorius* buvait au milieu des *Roses*; *Marc-Antoine*, en mourant, demanda à *Cléopâtre* d'en couvrir sa tombe.

Une couronne de *Roses* était la marque de la galanterie ; *Horace* ne les oublie jamais dans les inscriptions de ses repas agréables.

> Et qui peut refuser un hommage à la *Rose* !
> La *Rose* dont Venus compose ses bosquets,
> Le printems sa guirlande et l'amour ses bouquets ;
> Qu'Anacréon chanta, qui formait avec grâce,
> Dans les jours de festin, la couronne d'Horace.

Les Romains appelaient leurs maîtresses du nom de *Rose*, ma belle amie, *mea Rosa*.

Dans les jeux publics, chez les Romains, les sénateurs, les spectateurs distingués, et quelquefois même les acteurs, recevaient de la main des *Idiles*, des couronnes de *Roses.*

La *Rose* a toujours paré les tombeaux. Les Romains et les Grecs consacraient, par testament, des jardins qui devaient fournir des fleurs à leurs *cénotaphes*, et celui qui aurait violé ces jardins se serait rendu coupable d'un grand crime. Quelquefois encore le testament precrivait aux héritiers de se réunir tous les ans, au jour anniversaire de la mort du testateur, pour dîner près de son tombeau, et d'y paraître couverts de *Roses* cueillies dans la plantation sépulcrale. On bâtissait dans l'enceinte des jardins un logement destiné à recevoir un esclave, dont l'unique occupation était de venir, à des époques fixes, orner de

guirlandes les tombeaux. Une loi romaine défendait de décorer les funérailles ; mais les *décemvirs* avaient excepté de cette prohibition la couronne de *Roses* destinée à couvrir la tête du défunt.

On voit à *Torcallo*, près de *Venise*, une inscription portant donation, de la part d'un affranchi, au collége de *Centanei*, des revenus du jardin et d'un palais, pour servir à célébrer ses obsèques et celles de son maître.

On lit dans des *épitaphes* que les parens s'engageaient à aller tous les ans répandre des *Roses* sur des tombes. On en voit même de sculptées sur des tombeaux anciens.

Dans la collection des pierres gravées de *Stoch*, on voit sur un *grenat* un papillon posé sur une *Rose*. Cet emblême ingénieux peut désigner encore une jeune fille morte dans l'âge des grâces et des plaisirs.

En Turquie on sculpte une *Rose* sur le tombeau des jeunes filles.

En Pologne on couvre de *Roses* le cercueil des enfans, et lorsque le convoi passe on jette des fenêtres une quantité de *Roses*.

Dans quelques provinces de France on renouvelle chaque jour les fleurs qu'on répand sur les tombeaux. Cet usage existe aussi en

Allemagne, en Suisse et plusieurs autres endroits.

Du bon Helvétien qui ne connaît l'usage,
Près d'une eau murmurante, au fond d'un vert bocage,
Il place les tombeaux, il les couvre de fleurs;
Par leur douce culture il charme ses douleurs;
Et semble respirer, quand sa main les arrose,
L'âme de son ami, dans l'odeur d'une *Rose*.

On a représenté dans un joli bas-relief, sur le tombeau de Madame de la Live, morte à vingt ans, le temps moissonnant une *Rose*.

Les rois de *Bithynie* s'asseyaient sur des oreillers garnis de *Roses*.

A *Baies*, lorsqu'on donnait des fêtes sur l'eau, tout le lac *Lucrin* paraissait couvert de *Roses*.

On appelait *Smindride* le Sybarite que le pli d'une feuille de *Rose* empêchait de dormir.

Suivant la mythologie indienne, *Pagoda-Siri*, l'une des femmes de *Wistnou*, fut trouvée dans une *Rose*.

Zoroastre ayant fait croître sur-le-champ un cyprès, en présence de *Darius*, celui-ci lui demanda d'autres prodiges, et *Zoroastre*, pour le satisfaire, fit des conjurations dans lesquelles entrèrent une grenade et une *Rose*.

Quelques auteurs ont avancé que l'*escarbot* avait une telle antipathie pour les *Roses*, que

la seule odeur de cette fleur lui causait la mort. C'est sans doute d'après cette assertion que les anciens voulant dépeindre un homme énervé par la volupté, le représentaient sous l'allégorie d'un *scarabé* expirant sur des *Roses*.

On lit dans l'*Iliade* que le corps d'*Hector* fut embaumé par Vénus elle-même, avec un parfum mêlé de *Roses*.

En Grèce, à *Babylone* et à Rome, on faisait le plus grand cas des chaussures dont la peau avait été préparée à l'odeur des *Roses*.

L'antiquité offre plusieurs exemples de morts subites causées par l'imprudence de dormir ou de se renfermer dans un endroit où se trouve une trop grande quantité de *Roses*. Ces événemens firent souvent jeter les hauts cris contre l'usage des *Roses*, qui devient pernicieux quand on en abuse. *Aristippe*, respirant un jour le parfum d'une *Rose*, éprouvait une jouissance si délicieuse, qu'il s'écria : « Maudits soient les efféminés qui ont fait décrier de si douces sensations ! »

Un commerçant de *Neucratie*, nommé *Hérostrate*, avait acheté à *Paphos*, une statue de *Vénus* avec laquelle il se mit en mer. Une tempête furieuse s'étant élevée sur les côtes d'Egypte, les matelots effrayés se jetèrent aux pieds de la déesse et implorèrent son secours;

elle accueillit leurs prières : l'on vit aussitôt la statue se couvrir de myrthes et de *Roses*, et les nuages épais qui s'étaient amoncelés autour du vaisseau se dissipèrent pour laisser apercevoir un ciel pur et asuré. *Hérostrate* de retour dans sa patrie, consacra sa statue protectrice dans le temple de *Vénus*, et témoigna sa reconnaissance par des sacrifices pompeux. Ses amis furent invités à un repas splendide, et des couronnes de myrthe et de *Roses* leur furent distribuées. Ces couronnes reçurent le nom de *Neucratites*.

Abdulkadri, personnage fameux chez les Turcs, avait le dessein de s'établir à *Babylone*; mais on n'avait aucune envie de l'y recevoir ; cependant, pour ne point blesser les lois de l'hospitalité, en le lui déclarant ouvertement, les principaux habitans imaginèrent d'aller au devant de lui avec un vase rempli d'eau, voulant lui faire comprendre, par cette espèce d'*hieroglyphe* que, comme ce vase était plein jusqu'au bord, et qu'on n'y pouvait rien ajouter, de même leur ville était si remplie de savans et de poëtes, qu'elle n'en pouvait contenir davantage. *Abdulkadri* saisit parfaitement leur intention : pour toute réponse, il ramassa une feuille de *Rose*, la posa doucement sur la surface de l'eau contenue

dans le vase, leur faisant voir qu'elle y tenait sa place sans déborder l'eau, quoique le vase fût plein. Ce trait ingénieux plut tellement aux Babyloniens, qu'ils menèrent *Abdulkadri* en triomphe dans leur ville.

Dans l'un des livres attribués à *Salomon*, la sagesse éternelle est comparée aux plantations de *Rosiers* qu'on voyait près *Jéricho*.

Hérodote dit que dans les jardins de *Midas*, fils de *Gordius*, il y avait des *Roses* à soixante feuilles qui croissaient d'elles-mêmes, et qui avaient un parfum plus suave qu'aucune autre.

L'histoire du *Mogol*, rapporte que la célèbre princesse *Nourmahal* fit remplir d'eau de *Roses* tout un canal, et qu'elle s'y promena avec le grand *Mogol*; la chaleur du soleil ayant dégagé de l'eau de *Roses* l'huile essentielle qu'elle contient, on remarqua cette substance qui flottait à la surface de l'eau, et c'est ainsi, dit-on, que se fit la découverte de l'essence de *Roses*.

L'empereur *Helyogabale* fit remplir un vivier tout entier d'eau de *Roses*.

Saladin ayant pris Jérusalem en 1188, ne voulut entrer dans la mosquée du temple, convertie en église par les chrétiens, qu'après avoir fait laver les murs avec de l'eau de *Roses*, et cinq cents chameaux suffirent à peine,

dit *Sanut*, pour tranporter toute celle qu'on employa dans cette occasion.

Après la prise de *Constantinople* par *Mahomet II*, le 29 mai 1453, l'église de *Sainte-Sophie* fut aussi lavée avec de l'eau de *Roses*, avant d'être convertie en mosquée.

Jadis on portait aux baptêmes de grands vases remplis d'eau de *Roses*. Bayle rapporte, à ce sujet, qu'à la naissance de *Ronsard*, la nourrice, en chemin pour aller à l'église, le laissa tomber sur un tas de fleurs, et que la femme qui tenait le vase de *Roses* le répandit sur l'enfant. Cette circonstance fut regardée comme un heureux présage de la bonne odeur que devaient un jour répandre ses poésies.

Ronsard fut le poète le plus en réputation sous le règne de *Henri II*; il mourut en 1585. On a de lui des vers extrêmement médiocres, pour ne point dire mauvais; mais il en composa sur la *Rose* qui, en se reportant à l'époque où ils furent faits, méritent de trouver place ici :

Mignonne, allons voir si la *Rose*,
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
N'a point perdu cette vesprée,
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vôtre pareil.
Las! voyez comme en peu d'espace,

Mignonne, elle a, dessus la place,
Las! las! ses beautés laissé choir!
Oh! vraiment, marâtre nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusqu'au soir,
Donc si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse;
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Ce poète ayant remporté le premier prix des *Jeux-Floraux*, reçut, au lieu d'une *églantine d'or*, une minerve d'argent dont il fit présent au Roi. *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, l'aimait tellement, qu'elle lui envoya un magnifique *Rosier* d'argent, qui valait deux mille écus, avec cette inscription :

Ronsard, l'Apollon de la source des muses.

M. *de Haller* dit qu'on distille dans les Indes une huile essentielle de *Roses* extrêmement précieuse, et qui sert de présent de souverain à souverain.

Le grand-prêtre, chez les *Hébreux*, ornait de *Roses* son front dans les sacrifices.

Le *Synode* de Nîmes, tenu dans le troisième siècle, enjoignait aux juifs de porter sur la poitrine une *Rose*, pour les distinguer des chrétiens, afin qu'on n'eût pas pour eux les mêmes égards.

Les juifs célèbrent encore aujourd'hui une

fête qu'ils appellent *pâques fleuries* ou *pâques de Roses*, dans laquelle ils ornent avec des *Roses* leurs lampes, leurs chandeliers, leurs tables, leurs lits et autres meubles.

On lit dans la vie de *Sainte-Dorothée*, qu'un ange lui donna un bouquet de *Roses*. C'est d'après cette tradition que cette sainte est toujours représentée tenant un bouquet de *Roses*.

Les premiers chrétiens blâmèrent l'emploi des fleurs, soit dans les festins, soit près des tombeaux, à cause des rapports qui se trouvaient, de cette manière, exister entre le culte du vrai Dieu et la mythologie payenne. *Tertulien* a fait un livre contre les guirlandes et les couronnes; *Clément d'Alexandrie* trouvait mauvais que les chrétiens se couronnassent de *Roses*, lorsque Notre Seigneur l'avait été d'épines.

Il y avait à Poitiers, dans l'abbaye de *Sainte-Croix*, une colonne qu'on avait élevée sur la tombe d'un jeune homme, en mémoire d'un miracle. Le lendemain de son enterrement, on avait vu, dit-on, paraître tout-à-coup, sur le lieu de sa sépulture, un *Rosier* couvert de *Roses* épanouies.

Après la mort de *Saint-Louis*, *évêque*, neveu du roi de France *Louis IX*, on vit, dit-on, sortir une *Rose* de sa bouche.

On voit à Rome, dans l'église *Sainte-*

Suzanne, une vieille *mosaïque* qui représente *Charlemagne* à genoux, reçevant de *Saint-Pierre* un *étendard* semé de *Roses*.

La *Rose* s'est rendue malheureusement célèbre en Angleterre, dans les différens entre les maisons d'*Yorck* et de *Lancastre*. Sous le règne de *Henri VI*, en 1453, il y avait en Angleterre, un descendant *d'Edouard III*, dont les droits à la couronne étaient fondés sur un degré plus près de la souche connue, que la branche régnante. Ce prince était duc d'*Yorck*. Il portait sur son écu une *Rose blanche*, et le roi *Henri VI*, de la maison de Lancastre, portait une *Rose rouge*. C'est de là que vinrent ces noms consacrés à la guerre civile. La bataille de *Bolsworth*, donnée en 1485, et dans laquelle périt *Richard III*, mit fin aux désolations dont la *Rose rouge* et la *Rose blanche* avaient rempli l'Angleterre.

Clémence Isaure fit des legs considérables, et ordonna qu'on répandit des *Roses* sur son tombeau, en présence de tous les amis des lettres, et qu'on distribuât dans cette fête, des prix aux poètes qui se seraient le plus distingués. Au nombre de ceux décernés chaque année, par l'académie des *Jeux Floraux*, se trouve la *Rose églantine*.

L'île de *Rhodes* doit son nom au grand nom-

bre de *Roses* que produit son territoire : les anciens disent qu'il y avait plu de ces fleurs lorsque *Vénus* s'y retira secrètement avec *Apollon* pour faire l'amour. On voit encore aujourd'hui, dans la *Campanie*, un grand terrain connu sous le nom *d'il mazzone delle Rosa* ; ce champ portait jadis le nom de *Rosatinus*, à cause de la quantité prodigieuse de *Roses* qui y naissaient sans culture. Cet arbuste est très-commun dans plusieurs de nos provinces : *Fontenai*, célébré par l'auteur de l'Art d'aimer, a pris son surnom de la quantité de *Roses* qui croissent dans ses environs.

Quand *Marie Antoinette* passa par Nancy pour ses épousailles avec *Louis XVI*, alors *Dauphin*, les Lorrains lui préparèrent un lit parsemé de *Roses*.

La *Rose* était autrefois si précieuse, en France, que dans plusieurs endroits on ne pouvait, sans permission, cultiver le *Rosier*.

En Allemagne une fille qui a prodigué à *l'Amour* les faveurs réservées pour *l'Hymen*, est forcée, le jour de son mariage, de mettre sur sa tête une couronne de *Roses* au lieu d'une couronne de myrthe.

Les Perses bouchent avec des *Roses* les flacons de vin qu'on met sur leur table. Ils célèbrent aussi, vers l'équinoxe d'automne, une

fête nommée *abrizan*, dans laquelle on se fait réciproquement des visites en se jetant des *Roses* à la figure.

En Italie les femmes nouvellement accouchées portent ordinairement un bouquet de *rhue*, pour n'être pas incommodées de l'odeur des *Roses* que peuvent porter les personnes qui les viennent visiter.

A Rome on bénissait la *Rose* le jour appelé *Dominica in Rosa*.

On rapporte au onzième ou douzième siècle l'origine de la coutume qu'avaient les papes de bénir une *Rose d'or* le quatrième dimanche du carême, pour en faire présent, en certaines circonstances, à quelque église, prince ou princesse.

Alexandre III qui avait reçu les plus grands honneurs dans son voyage en France, envoya la *Rose d'or* à *Louis le Jeune.* Voici comment il s'exprime dans sa lettre au monarque Français : « imitant la coutume de nos ancêtres, de porter dans leurs mains une *Rose d'or* le dimanche *lœtare*, nous avons cru ne pouvoir la présenter à personne qui la méritât mieux que votre excellence, à cause de sa dévotion extraordinaire pour l'église et pour nous même. »

Bientôt après les papes changèrent cette galanterie en acte d'autorité, par lequel, en don-

rent la *Rose d'or* aux souverains, ils témoignaient les reconnaître pour tels. C'est ainsi *Qu'Urbain V* donna, en 1368, la *Rose d'or* à *Jeanne*, reine de Sicile, préférablement au roi de *Chypre*. En 1418, *Martin V* consacra solennellement la *Rose d'or*, et la fit porter sous un dais superbe à l'empereur qui était alors au lit. Les cardinaux, les archevêques et les évêques, accompagnés d'une foule de peuple, la lui présentèrent en pompe, et l'empereur s'étant fait mettre sur un trône, la reçut avec beaucoup de dévotion, aux yeux de tout le public.

Henri VIII d'Angleterre, reçut aussi la *Rose d'or* de *Jules II* et de *Léon X*.

Le pape l'accordait encore aux princes qui passaient à Rome, et l'usage était, il y a trente à quarante ans, de donner cinq cents louis à celui qui l'apportait de la part de sa sainteté; mais la *Rose*, ou pour mieux dire le *Rosier*, par son poids seul, valait quelquefois le double de cette somme.

Dans les vieilles coutumes *d'Auvergne*, *d'Anjou*, de *Tours*, de *Lodunois* et du *Maine*, on voit que dans les familles nobles, le père qui avait des enfans mâles, ne donnait le plus souvent à sa fille, en la mariant, qu'un *chapeau* ou *chapel de Roses*. En *Normandie*

les filles n'avaient aussi, pour toute légitime, qu'un *chapel de roses*; ainsi mariées elles n'avaient aucun droit à la succession de leurs père et mère; mais on pouvait les y rappeler par forme de *legs*. Les filles portent encore aujourd'hui une guirlande ou couronne de *Roses*, lorsqu'elles vont à l'église pour y recevoir la bénédiction nuptiale; mais dans l'ancienne coutume, ces guirlandes ou *garlandes* étaient *d'or* ou *d'argent*.

Tertulien et les autres pères de l'église, parlent de cette coutume de mariage.

Parmi les anciens droits seigneuriaux, on trouve beaucoup de redevances de boisseaux de *Roses*, pour la provision d'eau de *Roses* du seigneur.

Souvent jadis, au lieu de nappes, on couvrait les tables de feuilles de *Roses*.

La *Rose* était le prix de la vertu dans la fête de la *Rosière de Salency*. Tout le monde connaît l'institution de cette fête qui avait pour objet de perpétuer dans le cœur des jeunes filles, l'amour de la sagesse, de la piété et de tous les devoirs que la vertu impose. L'origine remonte *jusqu'à Saint-Médard*, évêque de *Noyon*, qui vivait dans le cinquième siècle du temps de *Clovis*, et qui mourut en 545. Cet évêque, qui était aussi seigneur de Salency,

village à une demi-lieue de Noyon, avait imaginé de donner tous les ans, à celle des filles de sa terre qui jouirait de la plus grande réputation de vertu, une somme de vingt-cinq livres, et une couronne ou chapeau de *Roses*. Il perpétua cet établissement, en détachant des domaines de sa terre, douze arpens, dont il affecta les revenus au payement des vingt-cinq livres, et frais accessoires de la cérémonie de la *Rose*.

Reine de nos jardins, *Rose* aux vives couleurs,
Sois fière désormais d'être le prix des mœurs,
Et de voir éclater tes beautés printanières
Sur le front ingénu des modestes bergères;
Sois plus flattée encor de servir en nos jours
De couronne aux vertus que de lit aux amours.
La pomme à la plus belle, a dit l'antique usage;
Un plus heureux a dit : *la Rose à la plus sage*.

La tradition assure que *Saint Médard* donna lui-même ce prix glorieux à l'une de ses sœurs, que la voix publique avait nommée pour être *Rosière*. On voit encore au-dessus de la chapelle de *Saint Médard*, située à l'une des extrêmités du village de Salency, un tableau où ce Saint prélat est représenté en habits pontificaux, et mettant une couronne de *Roses* sur la tête de sa sœur, qui est coiffée en cheveux et à genoux.

Par le titre de la fondation, il fallait non-

seulement que la *Rosière* eût une conduite irréprochable, mais que son père, sa mère, ses frères, ses sœurs et autres parens, en remontant jusqu'à la quatrième génération, soient eux-mêmes irrépréhensibles.

Le seigneur de Salency jouissait seul du droit de choisir la *Rosière* entre trois filles du village, qu'on lui présentait un mois d'avance, et l'examen se faisait avec l'impartialité la plus sévère.

Le huit juin, jour de la fête de Saint Médard, le cortége se rendait en grande pompe à la paroisse, où il entendait vêpres, et delà à la chapelle de *Saint Médard*, où, après la bénédiction, le célébrant posait un chapeau de *Roses*, entouré d'un large ruban bleu, sur la tête de la *Rosière*, qui était à genoux, et lui remettait en même temps les vingt-cinq livres, en présence du Seigneur et des officiers de justice.

Le ruban bleu ne fut ajouté au chapeau que sous *Louis XIII*. Ce prince se trouvant au château de *Varennes*, près de Salency, fut supplié par M. de *Belloy*, alors seigneur de ce dernier village, de faire couronner en son nom la *Rosière;* le Roi y consentit, et envoya le marquis de *Gordes*, son premier capitaine des gardes, qui fit la cérémonie pour Sa Majesté,

et qui, par ses ordres, ajouta aux *Roses* une bague d'argent et un cordon bleu : « Allez, dit le Roi au marquis, offrir ce cordon à celle qui sera couronnée. Il fut assez long-temps le prix de la faveur, qu'il devienne aujourd'hui la récompense de la vertu. » C'est depuis cette époque que la *Rosière* recevait cette bague, et qu'elle et ses compagnes se décoraient du ruban.

Au sortir de l'église, le seigneur, ou son représentant, conduisait la *Rosière* au milieu de la grande rue de Salency, où les vassaux du fief de la *Rose* étaient obligés de lui présenter une colation qui retraçait la simplicité des mœurs antiques et qui était une espèce de redevance.

La table était garnie d'une nappe, six assiettes, six serviettes, deux couteaux, deux verres et une salière pleine de sel. Les mets consistaient en un lot de vin clairet en deux pots, cru sur la côte du village, un demi lot d'eau fraîche, deux pains blancs d'un sou, cinquante noix et un fromage de trois sous.

Sur la fin de ce sobre repas, les mêmes vassaux lui présentaient, par forme d'hommage, un bouquet de fleurs, deux *éteufs* ou balles de jeu de paume, une flèche et un sifflet de corne, avec lequel l'un des *censitaires* sifflait trois fois

avant que de l'offrir. Ils étaient obligés de satisfaire à toutes ces servitudes, à peine de 60 sous d'amende.

Le repas étant achevé, toute l'assemblée se rendait dans la cour du château, sous un gros arbre, où le seigneur dansait le premier branlé avec la *Rosière*. Ce bal champêtre finissait au coucher du soleil.

Le lendemain, dans l'après midi, la *Rosière* invitait chez elle toutes les filles du village, et leur donnait une grande colation, pendant laquelle on chantait des couplets, tels que ceux-ci :

Cette fille, dès sa jeunesse,
Nourrit son père infirme et vieux ;
Elle n'a point d'autre noblesse,
Point de parchemins, point d'aïeux :
La noblesse est bien quelque chose ;
Mais elle n'est pas le vrai bien :
La noblesse au vulgaire impose,
Mais, sans la vertu, ce n'est rien.

On ne voit point sur son visage
Briller la fleur de la beauté ;
Mais dans son ame honnête et sage,
Règnent la douceur, la bonté :
La beauté c'est bien quelque chose ;
Mais elle n'est pas le vrai bien :
Elle a tout l'éclat de la *Rose* ;
L'éclat, sans la vertu, n'est rien.

Dans son parler est la simplesse,
Qu'on chérissait au bon vieux temps ;

De l'esprit et de la finesse
Elle n'a point les agrémens :
L'esprit est pourtant quelque chose ;
Mais l'esprit n'est pas le vrai bien :
Quelque forte qu'en soit la dose,
L'esprit, sans la vertu, n'est rien.

Jamais elle n'apprit à lire
Dans d'autre livre que son cœur ;
Ce livre a suffi pour l'instruire
Du chemin qui mène au bonheur :
La science est bien quelque chose ;
Mais elle n'est pas le vrai bien :
A l'orgueil quand elle dispose,
Il vaudrait mieux ne savoir rien.

La fête de la *Rosière* de Salency occasionna, en 1774, un procès qui fut porté au parlement de Paris. Le seigneur d'alors se crut en droit de choisir la *Rosière* sans l'intermédiaire des habitans, de lui poser la couronne sur la tête sans pompe et sans cérémonie, et soutint que la dépense de la fête, quoique médiocre, pouvait être de beaucoup réduite. Ces prétentions ridicules furent condamnées par le *bailliage royal* de *Chauny* qui fixa les règles pour la nomination de la *Rosière* et l'ordre et la marche de la cérémonie, par sa sentence du 19 mai 1773 ; mais le seigneur de Salency ne crut point devoir céder : il appela de cette sentence au parlement de Paris qui, le 20 décembre 1774, rendit un arrêt solennel en faveur des habitans

de Salency, homologua tout ce qui concernait la fête de la *Rosière*, et condamna le seigneur à tous les dépens, ainsi qu'aux frais de l'impression et affiche de l'arrêt.

Dans un mémoire que M. *Delacroix* publia dans cette circonstance, il s'exprime en ces termes : « La noblesse des Salenciens est celle de la *Rose*; ils n'en connaissent point d'autres. La famille qui, depuis *St. Médard*, a vu le plus souvent ses rejetons couronnés, est la plus illustre parmi eux. Si les arts n'étaient pas les esclaves de l'opulence, ce serait une vue bien touchante que celle d'une chaumière de Salency, ornée d'une suite de tableaux représentant de jeunes *Rosières* parées d'un cordon bleu avec tous les attributs de leur couronnement. Ce spectacle vaudrait bien celui d'une galerie qui n'offre à nos regards que les superbes destructeurs du genre humain. Il y a si long-temps que l'on s'énorgueillit de la férocité de ses pères, qu'il serait bien à souhaiter que l'on commençât à mettre une partie de sa gloire dans la sagesse de sa mère. »

D'autres fêtes de la *Rose* furent instituées à Canon, Briquebec, Saint-Sauveur-le-Vicomte, la Falaise, Saint-Nicolas d'Angers, Nanci, Saint-Nicolas de Nantes, Meau, Montricoux, Suresne, Romainville, etc., etc.

Pendant le séjour de Louis XVIII à *Blakembourg*, il fut invité à assister à une fête de la *Rosière*, S. M. s'approcha de la jeune personne qui avait été désignée comme la plus vertueuse, et lui plaça la couronne sur la tête. La *Rosière* lui répondit ingénument : *Dieu vous la rende!*

Il existait autrefois dans nos parlemens une cérémonie appelée la *baillée des Rosés*, dont on ignore l'origine et l'époque à laquelle elle a cessé. Cette cérémonie était particulièrement en usage dans les parlemens de Paris et de Toulouse. Le droit de *Roses* se rendait par les pairs, en avril, mai et juin, lorsqu'on appelait leurs rôles. Pour cela on choisissait un jour qu'il y avait audience à la grand-chambre, et le pair qui les présentait faisait joncher de *Roses*, de fleurs et d'herbes odoriférantes, toutes les chambres du parlement ; avant l'audience il donnait un déjeûner splendide aux présidens et aux conseillers, même aux greffiers et huissiers de la cour, ensuite il venait dans chaque chambre, faisant porter devant lui un grand bassin d'argent rempli non-seulement d'autant de bouquets d'œillets, *Roses* et autres fleurs de soie et de fleurs naturelles, qu'il y avait d'officiers, mais encore d'autant de couronnes rehaussées de ses armes ; après cet hommage, on lui donnait audience à la grand-

chambre ; ensuite on disait la mess e ; les hautbois jouaient, excepté pendant l'audience, et allaient même jouer chez les présidens pendant le dîner. Il n'y avait pas jusqu'à celui qui écrivait sous le greffier, qui n'eût son droit de *Roses*.

Excepté nos rois et nos reines, aucun de ceux qui avaient des pairies dans le ressort du parlement n'étaient exempts de cette espèce de redevance : les rois de Navarre s'y assujétirent; et *Henri* (1), fils d'*Antoine de Bourbon* et de *Jeanne d'Albret*, justifia au procureur-général que ni lui, ni ses prédécesseurs, n'avaient jamais manqué de remplir cette obligation. Des fils de France l'ont fait en 1577.

L'hommage des *Roses* occasionna, en 1545, une dispute de préséance entre le *duc de Montpensier* et le *duc de Nevers*, qui fut terminée par un arrêt du parlement, qui ordonna que le *duc de Montpensier* les baillerait le premier, à cause de ses deux qualités de prince et de pair.

Le parlement avait un faiseur de *Roses*, appelé le *Rosier de la cour*, et les pairs achetaient de lui celles dont ils faisaient leurs présens.

On présentait au parlement de Paris des *Roses* et des couronnes de *Roses*, et à celui de

(1) Depuis Henri IV Roi de France.

Toulouse, des boutons de *Roses* et des chapeaux de *Roses*.

Aux beaux jours de la chevalerie, les *Roses* étaient souvent un emblême dont les preux se plaisaient à décorer leurs armes. On voyait dans un écu une *Rose* entr'ouverte avec cette dévise : « *Quanto si mostro men*, *tanto è piu bella.* » Moins elle se montre plus elle est belle.

Dans le *Selam* des Persans, la *Rose* jouait un grand rôle par ses allégories.

Dans le roman de *Perceforêt*, on voit une reine, après un tournoi, donnant au chevalier vainqueur un simple *chapeau de Roses*, parce que c'est, dit-elle, un trésor pour les amoureux.

Dans le roman d'*Amadis*, *Oriane*, prisonnière, ne pouvant ni parler, ni écrire à son amant, lui jette du haut d'une tour une *Rose* baignée de ses pleurs.

Les *Roses* forment le dénouement du fameux conte de l'*âne d'or d'Apulée*. Dans ce conte un jeune homme est transformé en âne, et ne peut reprendre sa première forme qu'en mangeant des *Roses*.

Le roman *de la Rose*, de *Guillaume Lorris*, est une allégorie dans laquelle il faut surmonter beaucoup d'obstacles pour conquérir une belle *Rose*.

M. *Aimé-Martin*, dans ses *lettres a Sophie* voulant donner un exemple de l'équilibre parfait que la respiration des végétaux forme avec celle de tous les êtres, rapporte ainsi les amours du rossignol et de la *Rose*.

« Quelle distance sépare le brin d'herbe de l'homme ? et cependant notre vie tient par une double nécessité à l'existence de ce faible végétal. Quelle étonnante création que celle où l'on ne peut rien ôter sans que le tout ne périsse ! O *Saadi !* tu la connaissais sans doute cette loi sublime de l'harmonie de l'univers, lorsque tu chantais les amours du rossignol et de la *Rose* ; de la *Rose* muette et superbe, et du rosssignol, le rival d'*Orphée*. »

« Bientôt dans les bosquets du superbe Orient,
La plus belle des fleurs, la *Rose* va paraître ;
Elle s'ouvre, aussitôt son parfum se répand.
La nymphe des jardins, surprise en la voyant,
Croit qu'une autre Vénus en ce jour vient de naître,
Pour la reine des fleurs on veut la reconnaître ;
La *Rose* est étonnée ; une aimable pudeur
Couvre son sein charmant d'une vive rougeur.
Le rossignol la voit, frappe l'air de son aile,
Respire ses parfums, voltige sur son sein,
Chante l'amour heureux, et s'envole soudain,
Quoiqu'il ait fait serment d'être toujours fidèle. »

« Arrêtons un moment le volage oiseau, saisissons-le par les ailes, et qu'il soit emprisonné

avec le *Rosier* dans une cage de cristal. Il est donc vrai qu'il va devoir la vie à l'amante que son cœur abandonnait ! Privé d'un air nouveau, son joli gosier cesserait bientôt de produire des sons harmonieux, si, par un prodige inconcevable..... Ne devinez-vous pas ce qui va se passer ? Déjà le rossignol a vicié, par sa respiration, l'atmosphère de la cage ; mais le *Rosier* avide de l'air respiré par son amant, l'absorbe, et ne l'exhale doucement, qu'après l'avoir purifié : autant de fois le rossignol le décompose, autant de fois il retient les poisons dans son sein; et lorsqu'enfin l'oiseau expire en chantant sa reconnaissance, le *Rosier* se penche, se flétrit et se meurt. »

« Ainsi l'on voit deux vrais amans
Exister l'un par l'autre, avoir même constance,
Confondre doucement leur paisible existence,
Pour expirer dans les mêmes momens. »

La *Rose* figure dans une historiette intéressante qui fut insérée dans le Mercure de France, en 1818; je la rapporte ici toute entière.

« Le prince de *Béarn* (depuis *Henri IV*) n'avait pas encore douze ans, lorsque *Charles IX* vint à Nérac, en 1565, pour y visiter la cour de *Navarre*. Les quinze jours qu'il y passa furent marqués par des jeux, des fêtes dont le jeune *Henri* était déjà le plus bel ornement.

» *Charles IX* aimait à tirer de l'arc ; on voulut lui en donner le divertissement, et l'on pense bien qu'aucun de ses courtisans, pas même le *duc de Guise* qui excellait à cet exercice, n'eut la maladresse de se montrer plus adroit que le monarque. *Henri*, que l'on appelait encore *Henriot*, s'avance, et, du premier coup, enlève, avec sa flèche, l'orange qui servait de but. Suivant la règle du jeu, il veut recommencer et tirer le premier; *Charles* s'y oppose et le repousse avec humeur ; *Henri* recule quelques pas, arme son arc et dirige sa flèche sur la poitrine de son adversaire : celui-ci se met bien vîte à l'abri derrière le plus gros de ses courtisans, et ordonne qu'on éloigne de sa personne ce dangereux petit cousin.

» La paix se fit; le même jeu recommença le lendemain : *Charles* trouva un prétexte pour n'y pas venir. Cette fois, le *duc de Guise* enleva l'orange qu'il fendit en deux; il ne s'en trouvait pas d'autres. Le jeune prince voit une *Rose* sur le sein d'une jolie fille qui se trouvait au nombre des spectateurs; il s'en saisit et court la placer au but. Le duc tire le premier, n'atteint pas; *Henri*, qui lui succède, met sa flèche au milieu de la fleur, et va la rendre à la jolie villageoise sans la détacher de la flèche victorieuse qui lui sert de tige.

» Le trouble qui se peint sur la figure charmante de cette jeune fille, qu'il embellit encore, se communique à celui qui le fait naître, et les doux regards qu'ils échangent à la dérobée sont les premiers signes de la vie nouvelle qui vient de commencer pour eux.

» En retournant au château, *Henri* questionne ceux qui l'entourent ; il apprend que l'aimable enfant se nomme *Fleurette*, qu'elle est fille du jardinier du château, et qu'elle demeure au petit pavillon qui se trouve à l'extrémité du bâtiment des écuries. Dès le lendemain, le jardinage est devenu la passion de *Henri;* il a choisi un terrain de quelques toises aux environs de la fontaine de la Garenne, où il sait que *Fleurette* se rend plusieurs fois dans la journée; il l'entoure d'un treillage; il y fait des plantations où il travaille avec d'autant plus d'ardeur qu'il est aidé par le père de *Fleurette*, et qu'il a, vingt fois par jour, l'occasion ou le prétexte de lui parler.

» Depuis près d'un mois *Henriot* en contait à *Fleurette*. *Henriot* et *Fleurette* s'aimaient éperdument, sans trop savoir encore ce qu'ils se voulaient; ils l'apprirent un soir à la fontaine. *Fleurette* s'y était rendue un peu tard ; l'air était pur ; le murmure des eaux, les plaintes du rossignol enchantaient le silence des bois ,

et la lune éclairait, d'un jour mystérieux, une retraite où la nature est déjà la volupté. Que se passa-t-il dans cette soirée, à la fontaine de la Garenne, entre le petit prince de douze ans et la petite bergère de quatorze ? il est plus aisé de l'imaginer que de le décrire; tout ce que j'ai pu savoir, c'est qu'au retour de la fontaine la bergerette avait pris le bras du prince du *Béarn*, et que celui-ci portait la cruche sur sa tête. Ils se séparèrent à l'entrée du parc; l'un retourna gaîment au château, l'autre pleura en rentrant dans son modeste réduit.

» Le père de *Fleurette* ne s'était pas aperçu que sa fille, depuis ce jour, allait plus tard qu'à l'ordinaire à la fontaine; mais le précepteur du jeune prince, le vertueux *la Gaucherie* avait observé que son royal élève avait toujours un prétexte pour s'échapper à la même heure; et que par le plus beau temps du monde, la forme de son chapeau était habituellement mouillée. Cette remarque éveilla la surveillance du sage Mentor, il suivit de loin le jeune prince, et arriva, sans être vu, assez tôt et assez près, pour s'apercevoir qu'il était venu trop tard. Convaincu, comme *Fénélon*, que la fuite est le seul remède à certains maux, sans autres remontrances, il annonça au jeune prince qu'ils retourneraient le lendemain à Pau, d'où ils

partiraient pour se rendre à l'entrevue de Bayonne. »

» L'instinct de la gloire, et peut être celui de l'inconstance, parlaient déjà au cœur de *Henri;* cette nécessité d'une première séparation, qu'il courut, en larmes, annoncer à *Fleurette*, trouvait à son insu quelque adoucissement au fond de son âme; mais comment peindre le désespoir de la naïve et sensible *Fleurette?* dans les derniers momens d'un bonheur prêt à lui échapper, elle pressentait tous les maux de l'avenir. — Vous me quittez, *Henri*, disait la tendre enfant étouffée par ses pleurs, vous me quittez, vous m'oublierez, et je n'aurai plus qu'à mourir. *Henri* la rassura et lui fit le serment d'un amour éternel, que *Fleurette* seule devait acquitter : « Voyez-vous cette fontaine » de la Garenne (lui dit-elle au moment où la » cloche du château rappelait *Henri*, et donnait » le signal du départ), absent, présent, vous » me trouverez là, toujours là, ajouta-t-elle avec » une expression qu'il noubliera pas. »

« Les quinze mois qui s'écoulèrent jusqu'au retour de *Henri* au château de Nérac, avaient développé dans l'âme du jeune héros des vertus incompatibles avec l'innocence des premières amours; et les filles d'honneur de *Catherine de Médicis* s'étaient chargées du soin d'effacer

de son souvenir l'image de la pauvre petite *Fleurette* : celle-ci, plus affligée que surprise d'un changement dont sa raison précoce l'avait dès long-temps avertie, ne lutta pas contre un malheur qu'elle avait prévu, et ne songea plus qu'à s'y soustraire.

» Elle avait vu plusieurs fois le prince de *Béarn* se promener dans la Garenne avec mademoiselle *d'Ayelle*, et n'avait pu résister au désir de se trouver un jour sur leurs pas. La vue de *Fleurette* plus belle encore de sa tristesse et de sa pâleur, réveilla, dans le cœur du jeune prince, un tendre souvenir : il se rendit, le lendemain matin, à son logement, la trouva seule et lui donna rendez-vous à la fontaine de la Garenne : j'y serai à huit heures, répondit la jeune fille sans lever les yeux de dessus son ouvrage. *Henri* s'éloigna aussitôt; il attendit, avec toute l'impatience d'un premier amour, qu'un regard de *Fleurette* avait ranimé dans son sein, l'heure qui devait la lui rendre. Elle sonne; il sort du château par une porte dérobée et passe à travers les taillis du bois, de peur de rencontrer quelqu'un dans les allées. Il arrive à la fontaine; *Fleurette* ne paraît pas; il attend quelques minutes; le moindre bruit des feuilles fait tressaillir son cœur : il va, vient s'arrête...., approche de la fontaine; une petite

baguette est plantée sur l'endroit même où il s'est tant de fois assis près de *Fleurette.* C'est une flèche; il la reconnaît; la *Rose* fanée y tient encore; un papier est attaché à la pointe; il le prend, cherche à le lire, mais le jour s'est éteint..... Palpitant, inquiet, troublé, il revole au château, ouv re le fatal billet, et lit ces mots..... « Je vous ai dit que vous me trouve-
» riez à la fontaine; peut être avez-vous passé
» près de moi sans me voir; retournez-y et
» cherchez mieux.... Vous ne m'aimiez plus...,
» il fallait bien... Mon dieu! pardonnez moi!... »

» *Henri* a deviné le sens de ces paroles; le palais retentit de ses cris : on accourt; des valets, munis de flambeaux, le suivent à la Garenne........ Pourquoi s'appesantir sur de cruels détails? Le corps de l'adorable enfant fut retiré du fond du bassin où s'épanchaient les eaux de la fontaine, et déposé entre les deux arbres qu'on y voit encore. Les regrets déchirans, la douleur de Henri, qui resta du moins fidèle au souvenir de Fleurette., ne peuvent qu'honorer la mémoire du prince. »

Quand *Scipion* s'empara de *Carthage*, la jeune *Elma*, demeurée en otage, lui fut remise comme le plus doux prix de sa victoire. *Esménard* retrace ainsi le moment de leur entrevue :

Elma tremble et triomphe ; elle prie, et son cœur
Redoute en l'implorant la pitié du vainqueur.
Sur les lis de son front une *Rose* égarée,
Peint avec le désir la pudeur éplorée.

Dans les fables de *Gay*, poète anglais, on remarque celle intitulée : *the poet and the Rose*, le poète et la *Rose*, qui a été ainsi rendue en vers français :

Certain rimeur, un jour, errant dans un jardin,
Respirait l'air pur du matin ;
Non loin de là venait d'éclore
La fleur consacrée au plaisir,
La favorite du zéphyr,
La reine du printemps, le chef-d'œuvre de Flore.
De son éclat le poète ravi,
S'approche et lui chante ceci :
« *Rose*, viens près de ma maîtresse,
» Viens briller sur un sein charmant ;
» Plus heureuse que son amant,
» Jusqu'à la mort suis-la sans cesse.
» Le teint frais de ma bien aimée
» Va faire pâlir tes couleurs.
» Un air plus doux que tes odeurs
» Sort de sa bouche parfumée.
» Jalouse *Rose*, ainsi nous mourrons tour-à-tour,
» Toi de dépit, et moi d'amour ! »

Dans le conte de la *Belle et la Bête*, une *Rose* cause d'abord beaucoup de chagrin, et finit par occasionner le mariage d'une jeune et belle personne avec un prince charmant. Un marchand, au moment de se mettre en voyage,

demanda à ses trois filles ce qu'elles désiraient qu'il leur rapportât : les deux premières désirèrent des robes et autres objets de parures ; mais *Zémire*, la plus jeune, ne réclama qu'une *Rose* :

Je ne veux qu'une *Rose* : elle me sera chère
Plus que le don le plus brillant,
Et je dirai : c'est à moi que mon père
Daignait penser en la cueillant.

Le marchand, après une longue navigation, peu heureuse pour ses intérêts, et qui ne lui permit pas de remplir les commissions de ses aînées, revenait chez lui, lorsque les vents contraires le forcèrent à relâcher dans un endroit où se trouvait un château inhabité. Cependant son domestique et lui eurent une table bien servie et toutes sortes de commodités dans ce séjour mystérieux. Au moment de le quitter, le marchand ayant aperçu un *Rosier*, se ressouvint de la demande de *Zémire*, et il s'approcha de cet arbuste pour y cueillir une *Rose*; mais à peine il l'avait détachée de sa tige, qu'un monstre se présenta à lui et l'accabla de reproches pour lui avoir pris une fleur à laquelle il attachait le plus grand prix. Le marchand essaya vainement de calmer son courroux, il n'obtint que la faveur d'aller voir sa famille pour la dernière fois, et fut obligé de s'enga-

ger, sur parole, à revenir bientôt se livrer à la mort, ou d'abandonner une de ses filles à l'horrible maître du château. On pense bien que le pauvre marchand arriva chez lui bien désolé. Il remit pourtant la *Rose* à *Zémire* sans lui rien faire connaître de ce qu'elle lui coûtait, et l'aimable enfant se livra à toute la joie que lui inspirait cette possession.

Rose chérie !
Aimable fleur !
Viens sur mon cœur....
Qu'elle est fleurie !
Ah ! quelle odeur ! etc.

Cependant la tristesse de son pere, dont il cachait la cause, lui donnant une vive inquiétude elle questionna et pressa tellement le domestique qui avait été du voyage, qu'elle lui arracha l'aveu de ce qui s'était passé. Elle n'hésita pas un instant, et guidée par les renseignemens qu'elle eut le soin de prendre, elle parvint jusqu'au château d'*Azor*, c'est ainsi que s'appelait le monstre.

Enfin, pour abréger, ce monstre n'était rien moins qu'un beau prince qu'une méchante fée avait changé en une bête hideuse, et qui devait rester sous cette figure jusqu'à ce qu'une belle fille consentît à l'épouser malgré sa laideur. *Zémire*, pour sauver la vie de son père,

et par reconnaissance pour les bons procédés que le monstre avait eus pour elle, l'ayant accepté pour époux, *Azor* reprit aussitôt sa première forme pour la conduire à l'autel.

Un petit conte arabe, tiré d'*Al-Mofadal*, a été ainsi mis en vers :

J'allais pour saluer le père des croyans ;
Près de lui se trouvait un vase plein de *Roses*,
D'une pourpre éclatante et fraîchement écloses,
Et telles qu'on les voit dans son plus beau printemps.
Près des *Roses* brillait une fille charmante,
Fille rare en beauté, l'honneur de nos déserts,
Qui modeste autant que savante,
Connaissait l'art heureux d'assortir de beaux vers.
Jeune homme, dit le prince, il faut nous faire entendre
Sur la *rose* naissante un couplet gracieux :
La *Rose*, dis-je alors, est un présent des dieux,
Tel que la jeune fille au regard doux et tendre
Qui commence à rougir et qui baissse les yeux.
Alors de mon couplet imitant la cadence :
La *Rose*, dit la fille, est comme la rougeur,
Prince, qui de mon front anime la pudeur,
Quand d'un de vos regards j'obtiens la préférence.

Demoustier, dans ses lettres à Emilie, offre souvent la *Rose* dans ses images; en voici quelques exemples :

« Sur ce front siége la candeur.
Quand il rougit, la modestie
Cache le trône du génie
Sous les *Roses* de la pudeur. »

« L'amour, caché sous le voile de l'amitié, est un bouton de *Rose* renfermé dans son enveloppe. »

« Adonis, dans mon sein (*C'est Vénus qui parle*), jamais ne vieillira.
Mon Adonis est une *Rose*
Que mon souffle rajeunira. »

« Ma belle enfant qu'as-tu fait de tes *Roses* ?
Je ne te vois que des lis aujourd'hui.
Qui peut avoir flétri tes lèvres demi-closes ?....
Le petit scélérat (l'amour) !... Je gage que c'et lui ?... »

« Une odeur d'ambroisie parfumait les bosquets et les vallées de l'île de Rhodes. On apercevait çà et là des touffes de *Roses*, qui fleurissaient les trônes de verdure où Vénus s'était reposée. »

« Je crois que deux tendres amans,
Après avoir cueilli des *Roses* au printems,
Moissonné dans l'été, vendangé sous Pomone,
Savourent l'amitié dans l'hiver de leurs ans,
Comme un excellent fruit conservé de l'automne. »

« Aussi vermeil, aussi frais que les fleurs qu'il caresse, le teint de zéphyre offre la rougeur virginale de la *Rose* naissante. »

« L'anémone a fleuri, la *Rose* vient d'éclore ;
L'innocente rougeur dont elle se colore
Est le sang de Vénus versé pour Adonis.
Leur sang et leur destin dans ces lieux sont unis :
Vénus rougit la *Rose*, Adonis l'anémone. »

« Plusieurs gouttes de sang de Vénus jaillirent sur des *Roses* qui devinrent rouges de blanches qu'elles étaient. »

« Aussi moi, qui jamais n'obtins d'autre faveur,
Qui jamais n'eus d'autre ressource
Que de vous présenter quelquefois cette fleur;
Je crois, en la voyant briller sur votre cœur,
Voir le sang de Vénus retourner à sa source. »

François I.er comparaît une cour sans femmes à une année sans printemps, un printemps sans *Roses*.

Voici des pensées extraites d'Anthénor :

« Je me garderai bien de m'enfermer ici avec l'amant le plus passionné, les *Roses* y seraient bientôt des pavots. »

« *Amythis* dépérissait comme un bouton de *Rose* séparé de sa tige. »

« A Sparte, je donnerais l'exemple de la frugalité (*c'est Alcibiade qui parle*) ; à Athènes et à Persépolis, je voudrais, sur des touffes de *Roses*, savourer à-la-fois tous les parfums de la volupté. »

Les vers suivans sont du président Dupaty.

« Quand *Cinthie* au matin, j'en atteste l'amour,
Entr'ouvre ses beaux yeux aussi purs que le jour,
C'est l'aurore ou la *Rose*, on croit la voir éclore.

On trouve dans *Gessner* et dans *Thompson*,

diverses pensées inspirées par la *Rose* : en voici quelques-unes :

Gessn. — « Mes jours s'écouleront ici comme vos ondes tranquilles; ils se faneront doucement comme se fane une *Rose* qui exhale en mourant ses derniers parfums. »

« *O Rose !* que tu exhales une odeur agréable, quand mon berger te cueille et qu'il te place sur mon sein.... Alors je ne respire que la joie, et mon cœur s'ouvre soudain à la félicité. Oui, mon berger, construis un berceau pour Bacchus et pour l'Amour; et moi je cultiverai, pour le dieu d'amour, des *Roses* auprès des pampres. »

Thomp. — « Viens doux printems, fraîcheur éthérée, viens, descends dans nos plaines du sein de la nue, baigne de rosée nos arbrisseaux; descends : la musique des airs s'éveille autour de ces groupes de *Roses*.

« Cette nymphe répand un doux éclat semblable au lis et à la *Rose* rafraîchie par la main de l'aurore. »

« Leurs lèvres séparées comme le bouton de *Rose*, humecté par la rosée du matin, respirent les délices. »

Le roi de Prusse se promenant dans le jardin de *Postdam* avec *Voltaire*, demanda une *Rose*, celui-ci la lui présenta en disant :

Phénix des beaux esprits, modèle des guerriers,
Cette *Rose* naquit au pied de vos lauriers.

Dans une *hymne* aux beautés de *Corinthe* et d'*Athènes*, l'auteur de *Zéphyre* ou *le berceau de Flore*, trace ainsi le portrait des femmes :

« Femmes ! femmes ! vous êtes le plus bel ouvrage qui jamais soit sorti des mains des immortels : vos regards sont vifs et purs comme les rayons de l'aurore; votre peau est aussi fine que le duvet des fleurs ; le souffle de Zéphyre n'est pas plus doux que vos accens; la nature a coloré du même pinceau et vos joues et les *Roses*. »

« La femme est le génie consolateur de l'homme : c'est elle qui couvre de *Roses* les épines de la vie, et qui embellit la perspective de l'avenir. »

Dans l'hymne au soleil de M. l'abbé de Reyrac, on trouve cette apostrophe à la *Rose* :

« Fille des zéphyrs, amour du soleil et du printems, reine aimable de nos jardins, charmante *Rose*, qui t'a donné cette odeur suave qu'on respire avec tant de délices ? »

Les oiseaux affectionnent aussi le *Rosier*, et plusieurs espèces, telles que le *rossignol*, le *bouvreuil* et la *fauvette* nichent dans cet arbrisseau. Dans le jardin du château de *Mon-*

mour en Béarn, qui appartient à M. *Lamothe*, il y a un grand nombre de *Rosiers*, et presque tous, au printemps, renferment des *nids*. Celui qui me frappa le plus lorsque je visitai ce jardin, fut un *nid* de *fauvette*, construit au milieu d'un bouquet de huit à dix *Roses*; il fallait écarter ces dernières pour voir l'intérieur du *nid*, mais sans rien déranger, et en s'approchant seulement du *Rosier*, on voyait la tête de la *fauvette* s'élevant tant soit peu au milieu de ce groupe de fleurs.

On voit des *Roses* sur les médailles de *Rhodes*, de *Roda* en Espagne, *de Rhodanusia* dans les Gaules, et de *Cythnus* (Pembrok) dans la mer *Egée*.

La *Rose* figure aussi dans le *blason*; elle s'appelle soutenue, quand elle est représentée avec sa queue : elle est quelquefois d'un même, et quelquefois d'un différent émail, mais toujours épanouie.

On appelle *Roses*, de petites étoffes de soie, de laine et de fil, dont les façons représentent des espèces de *Roses*.

Enfin l'architecture et plusieurs autres arts ont leurs *Roses*. Il y a *Rose* de vent, *Rose* d'ornement, *Rose* de compartiment, *Rose* de moderne, *Rose* de pavé, *Rose* de boutonnier, *Rose* de luthier, *Rose* de serrurerie, etc., etc., etc.

DESCRIPTION

DES ROSIERS.

Le Rosier est un des végétaux les plus répandus dans l'hémisphère septentrional, tant sur l'ancien que sur le nouveau continent. On le voit depuis les côtes de Barbarie jusqu'en Laponie, et depuis l'Espagne jusqu'au Kamschatka; on le trouve dans l'Amérique septentrionale aux environs de la baie d'Hudson, et sur les montagues du Mexique; mais, jusqu'à ce jour, on n'a pas connaissance qu'il existe dans l'hémisphère méridional. Cet arbrisseau est très-commun en Europe et les Alpes et les Pyrénées seules en fournissent en abondance.

Le genre rosier offre un si grand nombre de variétés qu'il devient très-difficile d'établir sa nomenclature : aussi n'indiquerai-je, parmi ces variétés, que celles qui paraissent bien constantes d'après les recherches des meilleurs observateurs.

Les Rosiers sont répartis, par les botanistes, dans trois sections bien distinctes, déterminées d'après la forme du *fruit* : la *première* com-

prend les Rosiers à *fruit globuleux* ou *rond ;* la *seconde* les Rosiers à *fruit presque globuleux ;* et la *troisième* les Rosiers à *fruit ovale.* Mais comme cette division ne se rattache nullement au plan que j'ai adopté en composant ce livre, et qu'elle ne servirait peut-être qu'à le rendre maussade, je l'ai négligée entièrement et n'ai suivi aucun ordre dans la description des espèces. Cependant, afin de faciliter les personnes qui voudraient les ranger méthodiquement, ou recourir aux ouvrages classiques, j'ai eu le soin de faire précéder le nom du Rosier, d'un chiffre indiquant la section dans laquelle il faut placer l'espèce, et de le faire suivre de la dénomination latine qui établira une correspondance aisée avec les auteurs.

Avant de passer à la description des Rosiers que nous cultivons, je vais indiquer ceux qui étaient les plus communs à Rome, dans les jardins, et dont *Pline* nous a conservé les noms.

« Les Roses les plus estimées, dit-il, sont : les *Prénestines*, puis les *Coronéoles*, (notre Rosier musqué à tiges rampantes) parce qu'on les employait particulièrement dans la composition des couronnes. Quelques uns ajoutent les *Milésiennes*, (notre Rosier de Provins) qui sont les plus fortes en couleur et qui n'ont que

douze feuilles. La *Trachinéenne*, (notre Rose incarnate) moins rouge, vient après. La Rose dont on fait le moins de cas est *l'Alabaude*, dont les pétales sont blancs. La *Spinéole*, (notre Rosier très-épineux) qui offre plusieurs feuilles très-petites, n'est pas non plus fort recherchée. Nous possédons également l'espèce à *cent feuilles*, (notre Rose de Hollande) la *Grecque*, (notre Rose des haies) que les grecs appellent *Lichnis*, qui est inodore, à cinq feuilles grandes comme celles du violier, et qui ne se plaît que dans les lieux humides; la *Grécule*, dont les pétales toujours entortillés, ne s'épanouissent jamais, à moins qu'on ne les ouvre avec la main : ils sont cependant très-grands; vient enfin l'espèce appelée *Moscheuton*, qui a des feuilles comme l'olivier, une tige comme la mauve. »

La Rose du *mont Pangée*, est notre *Rose Canelle.* Les Roses de la *Campanie* étaient les plus recherchées; les Romains s'en servaient pour la composition de leurs parfums les plus délicats.

Il paraît que les anciens ne connurent point notre Rose *jaune*, ni même notre *Rose blanche*, à moins que cette dernière puisse être rapportée à leur *Alabaude.*

ROSIERS

CULTIVÉS DANS LES JARDINS ET LES PÉPINIÈRES.

III. ROSIER A CENT FEUILLES. *Rosa centifolia.* Ce Rosier, qui serait mieux appelé Rosier à *cent pétales*, occupe le premier rang dans les jardins. C'est principalement à ses fleurs arrondies, brillantes et parfumées que les poètes ont adressé leurs nombreux éloges; ce sont elles que les peintres ont choisies pour modèle, et que les fleuristes, ou fabricans de fleurs artificielles, imitent avec une si grande perfection, que l'œil peut souvent s'y méprendre.

Un jour la Rose artificielle
Voulant sur l'autre avoir le pas,
Lui disait : je suis aussi belle,
Mais un jour ne me flétrit pas.
La beauté me prend pour parure,
Je sers à relever ses dons;
J'imite si bien la Nature,
Que j'ai trompé des papillons.

Ah! dit la Rose naturelle,
Si ma fraîcheur passe en un jour,

Un seul bouton me renouvelle,
Je renais encor pour l'Amour.
De ce bouton qui vient d'éclore,
Tu n'imites pas les couleurs ;
On n'a pas vu la tendre Aurore,
Sur ton trépas verser des pleurs.

Le Rosier à *cent feuilles* s'élève à 6 ou 8 pieds ; il fleurit au printemps et donne quelquefois des fleurs en automne. Les variétés de ce Rosier sont d'autant plus nombreuses que la culture en donne chaque jour de nouvelles ; il serait donc superflu de citer toutes celles qui ont été remarquées et qu'on ne rencontrerait peut être plus, et je vais indiquer, seulement, les variétés qui se reproduisent communément.

— *Rosier de Hollande. Rosa Hollandica centifolia.* Fleurs très-grandes, mais qui, en s'épanouissant, ne conservent pas la forme arrondie ; feuilles ordinairement rougeâtres à leurs bords.

— *Rosier cent feuilles à fleurs simples. Rosa centifolia simplex.* Fleurs larges, d'un rose vif ; feuilles d'un vert plus tendre que dans l'espèce commune. Cependant ce Rosier est rarement tout à fait simple.

— *Rosier des peintres. Rosa centifolia semi plena.* Fleurs pleines, dont les pétales du centre sont d'un incarnat très-vif, disposées trois à

quatre sur le même corymbe; feuilles non rougeâtres en leurs bases, grandes, fermes, pâles en dessous.

— *Rosier couleur chair* ou *Rosier vilmorin. Rosa centifolia carnea.* Tiges hérissées, fleurs moyennes, d'un rose couleur chair; feuilles d'un vert clair et un peu cotonneuses en dessous.

— *Rosier unique. Rosa centifolia mutabilis.* Boutons teints à l'extérieur du rose le plus vif, ce qui donne à croire que la fleur épanouie sera intérieurement de la même couleur, tandis qu'elle est du blanc le plus pur. Ce Rosier, publié par *Dupont*, a été trouvé dans une ferme, où il était cultivé depuis long-temps, par *Greenwood*, pépiniériste à *Kensington.* On le greffe sur l'églantier.

— *Rosier multiflore* ou *petite Hollandaise hâtive des jardins. Rosa centifolia multiflora.* Rameaux feuillés, fleurs moyennes, très-doubles, d'un beau rouge et en grand nombre.

— *Rosier mousseux. Rosa centifolia muscosa.* Fleurs grandes, doubles et qui répandent une odeur suave; extrêmités des rameaux et des calices couvertes d'épines molles, ramifiées, d'un vert brunâtre, longues, odorantes, et qui ressemblent à la mousse. On le greffe souvent sur l'églantier. Il y a une sous-variété

à petites fleurs. *Miller* est le premier qui ait cultivé le *Rosier mousseux* en 1727, et c'est à Madame *de Genlis* qu'on doit le premier qu'on a vu à Paris.

En Allemagne et près de Berlin, ce Rosier s'élève à la hauteur de quelques arbres. J'en ai vu de très-grands dans le jardin de Madame la marquise de *Gontaut-Biron*, à Pau.

— *Rosier mousseux à fleurs blanches. Rosa centifolia muscosa alba.* Feuilles glauques, peu dentées, fermes et un peu arrondies; fleurs blanches. Ce Rosier est moins mousseux que le précédent.

— *Rosier prolifère* ou *Rosier folié. Rosa centifolia foliacea.* Rameaux quelquefois triphylles ou monophylles à leur extrêmité; fleurs solitaires à l'extrêmité des rameaux, portant, communément, dans leur centre, le rudiment d'une autre Rose, laquelle, s'épanouissant à son tour, donne quelquefois une Rose aussi prolifère; on en a vu jusqu'à trois et quatre ainsi enfilées; divisions calicinales se prolongeant en autant de feuilles profondément incisées.

— *Rosier œillet. Rosa centifolia cariophyllata.* Fleurs dont les pétales contournés se disposent tellement qu'elles ont l'aspect de l'œillet. Cette singularité a fait donner encore

à cette Rose le surnom de *guenille*. C'est en l'an 1800 que cette variété fut produite par un Rosier à *cent feuilles* qui avait dégénéré dans un jardin de Mantes. Son rapport avec l'œillet à fait croire aussi qu'elle en avait l'odeur.

— *Rosier à feuilles de celéri. Rosa centifolia bipinnata.* Feuilles remarquables par l'espèce de frisure de leurs divisions.

— *Rosier à feuilles de laitue. Rosa centifolia bullata.* Fleurs grandes et doubles ; feuilles ondulées, contournées et remarquables par leur largeur.

— *Rosier crénelé. Rosa centifolia crenata.* Feuilles crénelées ; fleurit rarement et est peu connu.

— *Rosier à feuilles de chêne vert. Rosa centifolia ilicifolia.* Fleurs moyennes, doubles, de couleur rose ; feuilles semblables à celles du chêne vert.

— *Rosier* de *Bordeaux*, ou *gros pompon. Rosa centifolia burdigalensis.* Ce Rosier ne diffère guères du *cent feuilles* commun que par ses fleurs dont les pétales sont plus serrés les uns sur les autres.

— *Rosier cent feuilles panaché. Rosa centifolia belgica, flore albo violacea.* Tige fort peu garnie d'aiguillons courts ; feuilles composées de cinq folioles épaisses, dentées, poin-

lues, d'un vert un peu terne, blanchâtre en dessous; fleurs blanches de trois à quatre ensemble, grosses et si doubles, qu'elles ne peuvent parvenir à leur complet épanouissement; l'intérieur est lavé d'une teinte violette.

— *Rosier anemone. Rosa centifolia anemonæ flora.* Pétales intérieurs étroits, presque linéaires, roulés en dedans; petales extérieurs au nombre de cinq, larges et d'un rouge moins foncé que dans le *Rosier d'Hollande.*

— *Rosier incarnat* ou *la constance. Rosa centifolia incarnata.* Fleurs très-grandes, doubles, blanches, légèrement carnées; pétales intérieurs lavés d'un rose tendre. Originaire d'Hollande.

— *Rosier cramoisi. Rosa centifolia rubiginosa.* Fleurs grandes d'un rouge foncé, mais d'une odeur peu prononcée.

--- *Rosier aurore. Rosa centifolia purpurascens.* Fleurs dont la couleur tire légèrement sur le jaune.

II. Rosier de Provins. *Rosa gallica.* Le Rosier gallique, originaire de Syrie, fut, dit-on, apporté à Provins, dans le temps des Croisades, par un *comte de Brie.* Selon M. *Opoix*, cette Rose est la même si connue à *Rome* sous le nom de Rose milésienne, parce qu'on la tirait alors de la ville de *Milet*, dans l'Asie mineure. On appelle vulgairement les grands et

petits *Provins*, grands et petits *St.-François*.

Ce Rosier forme un buisson qui s'élève de deux à quatre pieds; ses tiges, assez faibles, se divisent en rameaux nombreux armés d'aiguillons inégaux et presque droits; le fruit est globuleux et d'un brun rougeâtre; les feuilles sont composées de cinq à sept folioles ovales, aiguës et d'un vert foncé; les fleurs naissent à l'extrêmité des rameaux, quelquefois solitaires, quelquefois au nombre de deux ou trois; elles sont grandes, d'un rouge plus ou moins foncé, et presque inodores.

Ainsi que le *Rosier à cent feuilles*, *le Rosier de Provins* offre des variétés sans nombre et établies sur la couleur, les nuances et les dimensions de la fleur. Un hollandais, amateur de fleurs, possédait dans son jardin quatre cents variétés de ce seul Rosier. M. *de Pronville*, dans sa nomenclature raisonnée des espèces variétés et sous-variétés du genre Rosier, a divisé, en cinq sections, les variétés du Rosier de Provins.

Ire SECTION. LES POURPRES.

— *Rose pourpre semi-double.* Fleurs grandes, d'un rouge clair, assez vif. C'est elle que l'on cultive avec profusion aux environs de

Paris et de Provins, pour l'usage des pharmaciens et des confiseurs.

— *Rose pourpre ponceau.* Est plus double que la précédente. Fleurs grandes, d'un rouge foncé très-vif.

— *Rose gallique* ou *la Junon.* Fleurs très-doubles, d'un rouge clair et égal. Ce Rosier végète rapidement et forme de belles têtes lorsqu'il est greffé.

— *Rose le roi des pourpres.* A du rapport avee la préeédente. Fleurs plus doubles et plus grandes, même intensité de eouleur.

— *Rose à grand cramoisi de Trianon.* Fleur peu double, mais régulière et d'une eouleur égale. C'est la plus foneée d'entre les pourpres.

IIme *Section.* LES ROSES.

— *Rose l'ornement de parade.* C'est une des plus belles variétés. Les fleurs, entièrement épanouies, ont trois pouees de diamètre et quelquefois davantage.

— *Rose grandesse royale*, *Pivoine des hollandais* ou *lustre d'église.* Fleurs globuleuses, même dans leur développement, et d'un rose tirant sur l'*hortensia.*

— *Rose panachée. Rosa gallica variegata.*

Remarquable par ses fleurs blanches panachées et jaspées de rose, qui la couvrent entièrement en juillet ; mais ces fleurs durent peu.

— *Rose pivoine* ou *nouvelle Pivoine*, appelée encore *Grand triomphe*, par *Godefroy*. C'est peut-être la plus belle variété du Rosier de Provins. La fleur est très grande, double, d'un rose tendre, mais plus vif dans le centre.

— *Rose mauve* ou *ancienne Pivoine des jardiniers*. Fleurs grandes, semi-doubles, d'une forme régulière ; pétales striés ou jaspés en rose sur un fond pâle, elles se succèdent jusqu'au mois d'août, ce qui est un avantage dans ce genre.

— *Rose aimable rouge*, appelée *cent feuilles d'Angleterre* par M. *Noisette*, et *Rose hortensia* par M. *Godefroy*, est remarquable par sa couleur d'un beau rose hortensia, se teignant en blanc vers le bord des pétales.

IIIme Section. LES VIOLETTES.

— *Rose pourpre belle violette*. Fleurs très doubles et d'un pourpre violet clair égal.

— *Rose évêque* ou *Manteau d'évêque*. Fleurs grandes, doubles, de couleur violette un peu striée, piquetée quelquefois de petits points blancs. Cette Rose a une sous-variété

nommée *Grand Alexandre* par *Godefroy*.

— *Rose Manteau pourpre*. Fleurs grandes, à pétales très-larges et d'un pourpre violet éclatant. Cette Rose est moins double que la précédente, mais d'une végétation aussi forte.

— *Rose de la reine. Rosa reginæ dicta*. Fleurs de moyenne grandeur, d'un beau violet clair, pétales à bords blancs.

— *Rose noire de Hollande*. Fleurs peu doubles, mais remarquables par leur couleur, d'un violet tirant sur le noir.

IVme *Section*. LES VELOUTÉES.

M. de Pronville appelle veloutées, les Roses de Provins dont les pétales donnent un reflet lorsqu'ils sont exposés à une grande lumière.

— *Rose maheca simple*. Cette rose est le type des roses veloutées qu'on peut considérer comme des sous-variétés. Ses pétales sont d'un rouge foncé, nuancé vers le centre.

— *Rose le velours pourpre*. Fleurs très-doubles, moyennes, cramoisies, tirant sur le violet, nuancées d'un pourpre plus clair vers le centre.

— *Rose la superbe en brun*. Fleurs d'un cramoisi très-foncé, pétales maculés de taches brunes très-remarquables, surtout avant l'entier développement de la fleur.

— *Rose le pourpre charmant.* Fleurs très-doubles, moyennes, nombreuses, d'un pourpre éclatant, égal et velouté.

— *Rose la renoncule.* Fleurs moyennes, très-doubles, cramoisies, pétales courts, serrés, couchés en dehors dans l'épanouissement; quelquefois ces fleurs sont prolifères et perdent alors leur éclat.

— *Rose la renoncule noirâtre.* Fleurs moyennes, très-doubles, nuancées du pourpre clair au violet foncé et très veloutées.

— *Rose cramoisi brillant. Rosa cramosissimo amplo.* Fleurs grandes, très-doubles, cramoisies et nuancées jusqu'au centre du carmin le plus éclatant.

— *Rose le velours noir.* Fleurs grandes, doubles, veloutées, d'un cramoisi très-foncé, presque de couleur puce. Elle se voit à Lille, chez MM. *Mieller* et *Cardon*, et dans le jardin fleuriste du roi, à Sèvres.

Vme *Section.* LES POMPONS.

— *Rose Saint-François. Rosa gallica minor.* Cette Rose qu'on trouve à Trianon et dans plusieurs pépinières, ressemble absolument à la Rose gallique dont elle a tous les caractères. C'est le plus petit des pompons; on ne le con-

naît que double; sa fleur est d'un pourpre violet. Greffé sur l'*églantier*, il forme une jolie tête qui se couvre de fleurs en juillet.

Voici d'autres variétés de la Rose *de Provins* qui ne sont point encore classées dans la division précédente.

— *Rose multiflore*. Fleurs grandes, nombreuses, d'une odeur agréable; la corolle, semi-double, se compose de six à sept rangs de pétales de couleur rose.

— *Rose argentée*. La corolle bien double est blanche sur les bords et d'une belle couleur de chair dans le cœur. La fleur répand une odeur suave, mais faible.

— *Rose mère gigogne*. Fleurs grandes, inodores; corolle formée de plusieurs rangs de pétales d'un rouge cramoisi.

Enfin, viennent à la suite, *la Rose pintade*, *la Rose belle velontée pourpre*, *la Rose couleur cerise*, *la Rose terminale*, *la Rose* la *merveilleuse*, *la Rose grand pompadour*, *la Rose bizarre triomphant*, *la Rose entreprise première*, *la Rose porcelaine* à bords blancs, *la Rose l'aigle noir* à fleurs simples, et *la Rose à rameaux inclinés*, provenant des semis de M *Charpentier*, jardinier en chef du Luxembourg.

Le Rosier de Provins est cultivé avec d'au-

tant plus de profusion, qu'il est le moins susceptible pour l'exposition et le terrain. Néanmoins, il donne des fleurs en plus grande abondance et plus colorées, dans une terre légère et chaude.

III. Rosier pompon. *Rosa parviflora.* Ce rosier appelé encore *de Bourgogne*, fut rencontré par hasard en 1755, sur une montagne près de Dijon. Ses fleurs devinrent pleines par la culture, et depuis on a multiplié à l'infini cet arbuste charmant. Il ne s'élève pas au delà de trois pieds; ses feuilles ont cinq ou sept folioles; elles sont petites et velues en dessus, les rameaux sont droits et se décorent au mois de mai d'un grand nombre de petites fleurs très doubles, rouges au centre et d'une nuance qui s'éclaircit à mesure qu'elle approche des bords.

Rien d'élégant comme une branche du Rosier pompon, surtout lorsqu'elle se balance sur le sein d'une jolie femme.

Ah! toi seule ornes mon séjour,
Belle et charmante mignature,
Petite Rose de l'amour,
Enfant gâté de la nature!
Viens ouvrir ton joli bouton;
Sois chez moi toujours souveraine;
En voyant la *Rose pompon*,
Tes sœurs ont proclamé leur reine.

Il y a des *pompons* à fleurs *blanches* et à fleurs pourpres. Ce Rosier se multiplie de boutures.

III. Rosier de Damas. *Rosa damascena.* On le nomme vulgairement : *Rosier de deux fois l'an*, *Rosier des quatre saisons*, *et Rosier de tous les mois.* Il forme un buisson touffu qui s'élève de cinq à six pieds ; branches nombreuses, garnies d'aiguillons épars, rouges et recourbés; feuilles à sept folioles ovales, aiguës, d'un vert pâle en dessus, légèrement velues en dessous ; fleurs ramassées en paquets de douze et quelquefois vingt; leur couleur varie du rouge au blanc ; elles se voient les premières, se renouvellent à l'automne, et durent souvent jusqu'aux gelées, surtout si l'on a soin au mois de juillet, de tailler et effeuiller cet arbrisseau, qu'il faut arroser pendant les sécheresses.

Ne laissez jamais se flétrir,
Faute d'une utile rosée,
L'arbrisseau qui doit vous offrit
Cette fleur justement prisée.
Trop d'eau peut aussi l'affaiblir:
Petit à petit qu'on l'arrose,
A l'œil vous verrez s'embellir
Le charmant bouton de la Rose.

Ce Rosier a plusieurs variétés.

— *Rosier d'Yorck et de Lancaster. Rosa*

damascena versicolor. Fleurs panachées. Le même pied porte souvent des fleurs toutes blanches et d'autres tout à fait rouges. Ce Rosier a une sous-variété appelée la *félicité.*

— *Rosier couleur de chair*, *ou Rose gracieuse. Rosa damascena carnea.* Fleurs grandes, mais d'une odeur faible.

— *Rosier de Cels. Rosa damascena mutabilis.* Ce Rosier doit son nom à M. Cels qui l'a découvert. Ce charmant arbrisseau est remarquable par ses rameaux qui portent, à la fois, des fleurs blanches et des fleurs roses sur le même corymbe.

— *Rosier argenté. Rosa damascena argentea.* Fleurs moyennes, blanches et lavées de rose dans le milieu.

— *Rosier de Damas rouge. Rosa damascena multiflora.* Corymbes composés de dix à douze fleurs moyennes, Roses portées sur de longs pédoncules écartés, qui couvrent cet arbrisseau de bouquets nombreux. Ce Rosier a deux sous-variétés, la *Rose fausse unique*; et la *Rose à bouquets couleur de chair.*

— *Rosier de Portland. Rosa portlandica bifera.* Fleurs grandes, d'une odeur faible, corolle composée de deux à trois rangs de pétales ; étamines nombreuses ; styles longs d'une ligne et réunis en un seul faisceau ;

folioles d'un vert tendre, plus arrondies que celles du *Damas* ordinaire. Ce Rosier fleurit en juin, juillet, septembre et octobre.

On peut encore regarder comme une variété du *Rosier de Damas*, le *Rosa Pesti de Virgile*, qui, selon lui, fleurit deux fois par an.

La ville de *Pestum*, qui n'est plus aujourd'hui qu'un modeste village de la Calabre, fut jadis célèbre par ses belles Roses qui fleurissaient deux fois l'an.

Le *Rosier de Damas* est un des plus communs de nos parterres ; il répand une odeur agréable ; mais ses fleurs se fanent et s'effeuillent facilement.

De toutes parts des fleurs écloses,
Pour te parer viennent s'offrir;
Mais, quand tu vois partout des Roses,
Tu négliges de les cueillir :
Sophie, il en est temps encore,
Songe en composant tes atours,
Qu'on ne voit plus la Rose éclore
Quand viennent les derniers beaux jours.

Cueillons la Rose, ma Sophie,
Dès que nous la voyons fleurir;
Demain, peut-être, la prairie
De ses débris va se couvrir;
D'un rien son éclat se compose ;
Un rien le détruit sans retour ;
Le premier beau jour de la Rose
Est souvent son dernier beau jour.

III. ROSIER GRAND ROYAL. *Rosa bifera*. Ce

Rosier a du rapport avec le *Rosier de Portland*, mais ses rameaux sont moins touffus, moins tortueux et plus hérissés d'aiguillons ; ses folioles sont ovales, un peu arrondies à leur extrêmité, et plus fortement dentées ; ses rameaux sont terminés par un corymbe de trois à six feuilles érigées et presque agglomérées ; les ovaires sont allongés sans aucun rétrécissement vers le calice, et leur base se confond avec le pédoncule qui est court et couvert d'aiguillons. Ce Rosier fleurit avant le *damascena* et refleurit en septembre.

III. Rosier Belgique. *Rosa Belgica.* Ce Rosier qu'on regarde communément comme une variété de celui de *Damas*, offre cependant des caractères suffisans pour le faire admettre comme espèce. Ses ovaires sont plus ouverts, n'ont point d'étranglement ; ils sont peu glanduleux; les folioles des calices sont presque toujours simples; les folioles de ses feuilles excèdent rarement le nombre de cinq; ses fleurs sont rouges ou blanches et répandent une odeur agréable.

III. Rosier toujours vert. *Rosa semper virens*. Ce Rosier est ainsi appelé parce qu'il conserve son feuillage toute l'année, ce qui le rend propre à garnir un berceau ou un treillage. Fruit alongé; tiges couvertes d'aiguillons recour-

bés; feuilles composées de cinq folioles ovales terminées en pointes, d'un vert luisant en dessus, comme en dessous et subsistantes jusqu'à la pousse des nouvelles; fleurs blanches, finement musquées et naissant en grand nombre à l'extrémité des rameaux.

Le *Rosier toujours vert*, fleurit en juillet; la gelée lui étant quelquefois nuisible, il convient de l'exposer dans un endroit chaud, ou de l'abriter par le voisinage d'une haie. En général les Rosiers produisent un effet charmant lorsqu'on les dispose dans les haies qui servent de clôture à nos jardins paysagers. Cependant la fable suivante nous dira que la Rose s'est plaint de se trouver ainsi placée.

Une Rose croissait à l'abri d'un buisson,
Et cette Rose, un peu coquette,
N'aimait point son humble retraite;
C'était même, à l'entendre, une horrible prison.
Son gardien lui disait : « Patience, ma chère,
» Profite de mon ombre, elle t'est salutaire :
» C'est elle du midi qui t'épargne les feux;
« Grâce à mes dards épineux,
» Des insectes rongeurs tu ne crains point l'outrage;
» Je te défends encor des vents et de l'orage;
» Chéris donc ton asile obscur :
» Il n'est pas beau, mais il est sûr. »
La Rose est indignée, elle n'en veut rien croire;
» Vivre ainsi, c'est vieillir sans gloire ...... »
Un bûcheron paraît; — Accours, dit-elle, ami,
» Sois mon libérateur, fais tomber sous ta hâche
» Ce vilain buisson qui me cache »

Le manant empressé n'en fait pas à demi,
Il abat le buisson. Partant plus de tutelle.
La Rose de s'en réjouir :
Elle va donc s'épanouir,
Charmer tous les regards, attirer autour d'elle
Le folâtre essaim des zéphirs....
Rose, on va l'appeler des Roses la plus belle.....
O fortuné destin! ô comble de plaisirs!......
Tandis que la jeune orgueilleuse
Rêve ainsi le bonheur, et rit d'enchantement,
Voilà qu'une chenille hideuse
A découvert sa tige, y grimpe lentement,
Et sur son bouton frais se traîne insolemment.
Un escargot, plus vil encore,
Vient souiller ses appas naissans;
Le soleil à son tour de ses rayons brûlans
La frappe : elle se décolore.
Dans le chagrin qui la dévore
Elle songe au buisson; mais regrets superflus!
Ce doux abri n'existe plus.
Qu'arriva-t-il? la Rose
Se fane, tombe, meurt, hélas! à peine éclose.

Noubliez pas cette leçon,
Innocentes beautés, orgueil de vos familles :
Vos mamans, voilà le buisson ;
Croissez toujours à l'ombre, ou gare.... les chenilles.

Le Rosier toujours vert est originaire d'Italie; mais il vient naturellement dans les provinces méridionales de la France, et même en Allemagne. On le greffe sur l'*églantier*.

II. Rosier de Champagne, *ou Rosier de Meaux. Rosa remensis.* Ce Rosier offre un buisson rameux et épais; aux mois de juin et juillet, il se couvre de fleurs semblables à celles du Rosier pompon; mais plus grandes et

d'un rouge vif. La variété à fleurs doubles est le *Pompon des Alpes des jardiniers.*

I. Rosier Canelle. *Rosa cinnamomea. Il* est originaire des Alpes, mais il croît naturellement en Allemagne et dans les bois de l'Auvergne. On l'appelle *canelle* parce que sa tige offre la couleur de cet aromate. On le nomme encore *Rosier de mai*, parce que ce mois est le temps de sa floraison ; et du *Saint Sacrement*, parce qu'il sert à parer les corbeilles employées dans les cérémonies religeuses. Il forme un buisson qui s'élève quelquefois jusqu'à huit pieds. Sa tige d'un rouge brun et garnie d'aiguillons, seulement à la base, se divise en rameaux ; les feuilles sont composées de sept folioles d'un vert foncé et glabre ; les fleurs sont doubles, rouges et rassemblées au sommet des jeunes rameaux où elles se succèdent pendant un mois environ.

Ce Rosier réussit très-bien dans un terrain frais. On le greffe sur l'*églantier*. Il a une variété à fleurs doubles et une à fleurs panachées *Rosa cinnamomea variegata.*

III. Rosier musqué, ou *Rosier d'Alexandrie. Rosa moschata.* Originaire de barbarie, s'élève de six à huit pieds; tiges armées d'aiguillons peu nombreux et recourbés; feuilles composées de cinq à sept folioles ovales, très-

aiguës, longues de plus d'un pouce, glabres sur les deux côtés, luisantes et d'un vert foncé en dessus, glauques et tomenteuses en dessous; pétioles très épineux; fleurs moyennes, nombreuses, blanches, exhalant une odeur de musc très-agréable, et disposées en panicules allongés et terminaux; elles paraissent en juin et durent jusqu'au mois d'août.

Ce Rosier présente deux variétés : l'une à fleurs entièrement *doubles et roses*, l'autre, plus répandue, à fleurs *semi-doubles*.

La végétation de ce Rosier est si forte, qu'il convient de le placer contre un mur ou toute autre construction, mais à l'exposition du midi. S'il arrive qu'il perde ses tiges au milieu des hivers rigoureux, on ne doit pas pour cela cesser de le cultiver, attendu qu'il repousse toujours de ses racines, et que les bourgeons donnent ordinairement des fleurs dès la première année. On peut les garantir en couchant, après les avoir empaillées, les branches en terre pendant les gelées. La greffe sur l'*églantier*, rend ce rosier plus robuste. La variété à *fleurs doubles* étant très-délicate, il est indispensable de lui donner une terre légère et une exposition chaude.

C'est le Rosier musqué que le célèbre *Olivier* a vu formant des arbres de trente pieds

de haut dans les jardins du roi de Perse, à Ispahan.

III. ROSIER DU BENGALE, ou *Rosier toujours fleurissant. Rosa semper florens.* Originaire de la Chine, d'où on l'a envoyé en Angleterre vers l'an 1771. Feuilles, disposées du reste comme celles des autres Rosiers, variant dans le nombre des folioles qui sont pointues, d'un vert tendre, bordées d'un rouge léger; branches donnant depuis un jusqu'à cinq et six boutons alongés et terminaux, soutenus sur des pédoncules longs et nus; ces boutons deviennent autant de fleurs d'une grande fraîcheur, légèrement odorantes, de couleur rose, presqu'aussi fortes que celles du *Cent feuilles de Bordeaux*, mais moins doubles. Pour augmenter le nombre et prolonger la succession de ces fleurs, il faut couper à mesure celles qui se fanent. Le feuillage d'un vert agréable de cet arbrisseau, et le renouvellement successif de ses fleurs, le rendent extrêmement intéressant. Quelquefois la chaleur du jour le flétrit, mais la fraîcheur du soir lui rend promptement la sienne.

Chaque soir l'aile du zéphyre,
De la *Rose* apaise les feux,
Et les parfums qu'il y respire
Embaument son souffle amoureux.

On compte huit variétés du *Rosier du Bengale*.

Rose Bengale à feuilles variables. Présente sur le même pied des feuilles simples, des feuilles ternées, et d'autres quinées.

— *Rose Bengale à fleurs doubles violettes*.

— *Rose Bengale à feuilles de pêcher*, ou *Rose Bengale à lanières*. Est remarquable par la longueur de toutes ses parties. Ses feuilles ressemblent à celles du pêcher, et ses fleurs, qui du reste conservent la couleurde l'espèce, ont des pétales si étroits et si longs, qu'ils offrentla forme de lanières ou de demi-fleurons du soleil vivace.

— *Rose Bengale pompon*. Fleurs petites, doubles, pourpres; folioles petites, ovales, aiguës et dentées.

— *Rose Bengale blanche*. Fleur d'abord un peu lavées de rose, et qui deviennent blanches dans leur parfait développement.

— *Rose Bengale inerme*. Sans aiguillons; corymbe de deux à trois fleurs pourpres.

-- *Rose Bengale à bouquets*. Fleurs de trois à cinq ensemble, blanches, un peu carnées et très-doubles.

— *Rose Bengale bichonne*. Fleurs d'un rouge foncé, panachées de nuances plus pâles, avec des pétales frisés et d'un charmant effet; elles

exhalent un parfum très-fort, extrêmement agréable. C'est M. *Noisette* qui possède cette variété, on la cultive dans la *Bâche*, en terre de bruyère.

III. Rosier blanc ou *ancienne Rose royale. Rosa alba.* Il faut se garder de confondre cette espèce avec les variétés du *Rosier à cent feuilles*, et autres qui sont blanches. Le *Rosier blanc*, qui se rencontre communément sur les montagnes de l'Europe, offre un arbrisseau qui s'élève de six à quinze et dix-huit pieds; tiges droites, fortes, nombreuses et armées d'aiguillons; feuilles composées de sept ou plus souvent de cinq folioles ovales, glabres, d'un vert foncé en dessus et pâle en dessous; fleurs souvent placées trois ensemble, à l'extrémité des petits rameaux; elles fleurissent en juin, sont un peu carnées lorsqu'elles commencent à s'épanouir, puis elles deviennent très-blanches; elles ont une odeur agréable.

Voici les variétés de ce Rosier :

-- *Rose blanche à fleurs doubles*, ou *Rose de l'hymen. Rosa alba flore pleno.* Fleurs qui prennent une légère teinte d'incarnat, au fur et à mesure qu'elles s'épanouissent.

Au fol amour, au grave hymen,
Vénus parlait en tendre mère :
» Vous trouverez dans mon jardin,

» Leur dit-elle, une fleur bien chère ;
» Je la confie à mes deux fils :
» Amour, ayez soin de la *Rose* ;
» Mais pour lui donner plus de prix,
» Que ce soit l'hymen qui l'arrose. »

— *Rose blanche incarnat*, ou *grande cuisse de Nymphe. Rosa alba incarnata.* Fleurs légèrement lavées de rose dans le cœur avant leur entier épanouissement, et qui se succèdent long temps. La sous-variété s'appelle *Duc d'Yorke.*

— *Rose blanche couleur de chair*, ou *petite cuisse de Nymphe. Rosa alba regia carnea.* Fleurs d'un rose très-pâle d'abord, et qui passent bientôt à la couleur de chair qu'elles conservent dans l'épanouissement.

— *Rose blanche la cocarde. Rosa alba mutabilis.* Boutons roses, mais les fleurs épanouies sont blanches, et quelques unes carnées. Il ne faut pas confondre ce Rosier avec le *Rosier unique.*

— *Rose blanche la céleste. Rosa alba nova celestis.* Fleurs très-doubles, d'un blanc pur, à petits pétales intérieurs roulés en dedans, et dont la transparence leur prête une teinte bleuâtre.

— *Rose blanche la belle aurore. Rosa alba purpurascens.* Fleurs presque doubles, et dont

les pétales sont teints de cette couleur purpurine qu'on observe au lever du soleil, et qui tire un peu sur le jaune.

— *Rose blanche l'Elisa. Rosa alba nova incarnata.* Fleurs moyennes, et semi-doubles, disposées de six à huit ensemble, et dont les pétales sont teints, vers l'onglet, d'un rose tendre, qui s'efface insensiblement vers le lymbe.

— *Rose blanche à cœur vert. Rosa alba virens.* Fleurs moyennes, doubles, parfaitement blanches dans leur entier épanouissement, mais verdâtres dans le cœur, quand elles commencent à s'ouvrir.

— *Rose blanche à feuilles de pêcher. Rosa alba persicifolia.* Fleurs doubles et de moyenne grandeur; feuilles semblables à celles du pêcher. Cette variété a été observée par M. *le Pelletier.*

I. Rosier jaune simple, ou *Rose églantine de Linné. Rosa lutea.* Croît naturellement en Italie, en Allemagne, en Suisse, et en Angleterre; forme des buissons rameux qui s'élèvent de cinq à six pieds, et se chargent d'une immense quantité de fleurs inodores, mais très-éclatantes surtout au soleil. Feuilles à sept folioles ovales, profondément dentées, longues de huit à dix lignes, glabres des deux

côtés et odorantes. Le nom d'*Eglantine* que lui donnait Linné, l'a fait souvent confondre avec le *Rosier des haies* appelé *Eglantier*. Le *Rosier jaune* qu'on trouve au milieu de la France, surtout aux environs d'Aix, porte des fleurs d'un jaune plus ou moins clair ou d'un ponceau foncé. Une chose remarquable, c'est que les feuilles de ce Rosier, légèrement froissées, répandent une odeur balsamique, tandis qu'une odeur de punaise s'exhale de ses corolles.

Ce Rosier à plusieurs variétés.

— *Rose jaune tulipe* de *Noisette*.

— *Rose églantine à fleurs doubles*.

— *Rose capucine*, ou *Rose d'Autriche. Rosa bicolor*. Les feuilles de cette variété ressemblent beaucoup à celles du Rosier jaune, mais ses fleurs sont plus larges et leurs pétales découpés plus profondément à leur extrémité ; ces fleurs sont simples, d'un jaune clair en dedans, et d'un cuivre tirant sur le pourpre en dehors ; elles se fanent aisément et leur odeur n'est pas agréable.

Le *Rosier jaune* se plaît dans un terrain aride et ses fleurs y acquièrent une couleur plus vive que sur un sol fertile. Le *Rosier capucin* demande l'exposition du nord.

I. ROSIER JAUNE SOUFRÉ. *Rosa sulphurea.*

Ce Rosier, qu'on appelle vulgairement *Rosier jaune*, est originaire du levant. Ovaires très-gros et assez épineux; rameaux longs et diffus qui demandent à être soutenus et palissés; fleurs d'un jaune elair, inodores et paraissant en juin; feuilles glauques, simplement dentées, inodores et d'une consistance délicate.

Ce Rosier a une variété à fleurs doubles, appelé le *Grand Rosier jaune*, mais dont les fleurs s'ouvrant mal, avortent presque toujours si l'on n'a la préeaution de l'abriter de la pluie. La sous-variété, le Rosier jaune nain, éprouve la même difficulté pour s'épanouir, et réclame de plus un terrain sec et une exposition chaude.

On a souvent confondu le *Rosier jaune soufre* avee le *Rosier capucine*, dont il diffère évidemment par ses feuilles et ses aiguillons.

III. Rosier sans epines. *Rosa inermis.* Originaire de la Chine. Rameaux dépourvus d'aiguillons; feuilles composées de sept ou neuf folioles ovales, dentées, glabres des deux eôtés; pétioles garnis de quelques épines; fleurs grandes d'un rose tendre et disposées à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules hérissés de poils roides et glanduleux. Ce Rosier fleurit en mai et juin.

I. Rosier très-epineux, ou *grande Rose écossaise. Rosa spinosissima.* Croît naturel-

lement en Angleterre, à Fontainebleau, en Dauphiné et en Bourgogne, où il couvre des espaces considérables; on l'emploie même à chauffer les fours. Tiges hérissées d'une multitude d'aiguillons inégaux, longs et peu courbés; feuilles de sept ou neuf folioles ovales, dentées et glabres; fleurs moyennes, d'un rose pâle et assez odorantes; elles naissent dans les derniers jours de mai. Fruits bruns et très-gros dans leur maturité. Il est remarquable que ce Rosier qui couvre les montagnes voisines d'Edimbourg, ne s'élève en Ecosse qu'à la hauteur de quelques pouces, tandis qu'il atteint, en Europe, celle de deux et quelquefois même de trois pieds.

Il y a plusieurs variétés de ce Rosier.

-- *Rose Ecossaise à fleurs panachées. Rosa cyphiana.*

-- *Rose d'Ecosse double blanche. Rosa spinosissima alba.* Ses fleurs se montrent en juin; elles sont petites, en grand nombre, et leur couleur blanche contraste agréablement avec le vert sombre des feuilles. On greffe ce Rosier sur l'*églantier*, et le ciseau lui fait prendre alors une forme arrondie.

-- *Rose petite écossaise double rouge. Rosa spinosissima rubra.*

-- *Rose à mille épines. Rosa myriacantha.*

Fleurit en mai. On la distingue de la *Rose très-épineuse*, par ses folioles deux fois dentées en scie, et glanduleuses tant en dessus que sur les bords.

-- *Rose à épines rouges. Rosa rubrispina.* Originaire d'Amérique. Ovaires et pédoncules parsemés de longues épines rouges et rondes; tiges d'un vert brun, couvertes d'épines semblables, inégales et recourbées ; fleurs rougeâtres.

Cet ornement de la nature
Se cache sous un arbrisseau,
Et, pour garder sa beauté pure,
Arme d'épines son berceau.

II. Rosier de Provence. *Rosa provincialis.* Originaire des parties méridionales de l'Europe. S'élève de cinq à six pieds ; tiges droites, armées de quelques aiguillons rougeâtres ; ovaires souvent ovales pendant la floraison, mais presque toujours globuleux lors de la maturité du fruit; rameaux couverts, ainsi que les pédoncules, de glandes pédicillées, noires et visqueuses; feuilles composées de cinq folioles presque rondes et terminées en pointe, d'un vert foncé en dessus et très-glauques en dessous, portées par un petiole commun, glanduleux; fleurs qui paraissent en juin et juillet, d'un rouge plus ou

moins foncé, presque sans odeur, simples, semi-doubles et doubles.

Les variétés hybrides du *Rosier de Provence* se rapprochent du gallique, les pépiniéristes les nomment *agathe*. Voici les principales.

— *Rose l'agathe royale.* Fleurs moyennes, doubles, nombreuses, et d'un rose vif; fleurit l'une des premières. Elle a une sous-variété à fleurs pâles appelée *l'agathe de Provence.*

Rose l'agathe prolifère. Il sort du centre des fleurs un ou deux boutons qui s'épanouissent rarement; mais cette monstruosité n'a pas lieu dans toutes les fleurs également.

— *Rose l'agathe, duchesse d'Angoulême.* Fleurs moyennes très-doubles, d'un blanc légèrement lavé de rose, assez nombreuses; rameaux très-serrés produisant de l'effet lorsque ce Rosier est greffé sur tige. Cette variété qu'on suppose être le *White Provence Rose* des Anglais, a une sous-variété appelée le *Grand Dauphin*, d'un beau rose hortensia. Elle fut envoyée de Bruxelles à M. *Lelieur*, sous le nom d'*Enfant de France.*

— *Rose l'Agathe de Francfort.* Fleurs roses ou couleur de chair, très-doubles; corymbes de sept à huit fleurs, nombreux, très-serrés. Il est rare que les fleurs, par l'effet d'une trop

forte végétation, prennent une forme régulière et s'épanouissent complètement.

— *Rose noire ou Rose cramoisi et Rose de sang*. Fleurs très-doubles; pétales d'une couleur rouge foncé. Cette variété est la plus recherchée.

Les terrains légers et chauds sont ceux qui conviennent le mieux au *Rosier de Provence*.

III. Rosier de la Chine. *Rosa Chinensis*. Se cultive dans les orangeries où il s'élève rarement à plus d'un pied. Ovaires glabres ; tiges grêles armées de quelques aiguillons ; feuilles à trois folioles ovales, glabres et longues d'un pouce, environ ; fleurs d'un rouge foncé, odorantes, solitaires à l'extrêmité des rameaux. Ce Rosier ne fleurit qu'une ou deux fois l'an quand l'exposition ne lui convient point ; mais aussi dans les serres, souvent il reste vert et fleurit toute l'année ; d'ordinaire il offre une seule fleur épanouie et plusieurs boutons destinès à la remplacer successivement. On parvient à multiplier cette espèce par les marcottes et les boutures.

Le Rosier de la Chine offre des variétés à fleurs semi-doubles et doubles ; parmi elles on remarque :

— *Rose de la Chine sanguine*. Fleurs d'un rouge de sang, moyennes ; feuilles et pétioles, également d'une teinte rougeâtre.

— *Rose de la Chine à odeur de thé.* Belles fleurs solitaires, semi-doubles, couleur nankin, d'une odeur approchant de celle du thé, mais seulement en plein air.

III. Rosier agréable. *Rosa amabilis.* Cette espèce paraît intermédiaire entre le *Rosier toujours vert* et le *Rosier musqué.* Tiges s'élevant de quatre à cinq pieds; rameaux glabres, armés d'aiguillons épars, petits et faibles; feuilles le plus souvent composées de cinq folioles ovales, oblongues, aigües, également dentées en scie, glabres sur leurs deux faces, d'un vert gai en dessus, d'un vert plus pâle en dessous; fleurs d'un blanc qui tire sur le rose, solitaires ou disposées deux à deux à l'extrémité des rameaux, exhalant une odeur de musc; divisions du calice pubescentes, plus longues même que les pétales; styles longs de deux à trois lignes, velus, réunis en un seul faisceau cylindrique, dont le sommet, formé par les stigmates, est un peu élargi en tête arrondie; fruits ovales.

Ce Rosier fleurit en juin. Il diffère du Rosier toujours vert par ses feuilles annuelles, blanchâtres en dessous, par la longueur des divisions de son calice et par le nombre de ses styles; et on le distingue du *Rosier musqué* par ses fleurs solitaires et non paniculées.

III. Rosier églantier a feuilles odorantes. *Rosa rubiginosa.* Se trouve en France, en Italie, en Angleterre et en Allemagne où il croît spontanément dans les haies et dans les fentes des rochers. Tiges s'élevant jusqu'à dix et douze pieds ; ovaires oblongs et parsemés de glandes visqueuses ; rameaux glabres, armés d'aiguillons fauves, droits et très-aigus ; feuilles composées de sept folioles ovales, obtuses, d'un vert cendré, glanduleuses en leurs bords et en dessous, assez luisantes et d'un vert foncé en dessus ; dans le temps de chaleur, ou lorsqu'on les froisse, elles exhalent une odeur semblable à celle de la pomme reinette ; fleurs qui paraissent en juin, juillet et août, en grand nombre ; elles sont rougeâtres et légèrement odorantes ; fruits d'un rouge brun.

Les fleurs de ce Rosier sont assez agréables à l'œil, mais elles s'effeuillent facilement, et l'on doit les cueillir avec précaution lorsqu'elles commencent à s'épanouir. Il en est de même pour beaucoup d'autres espèces qui sont également très-délicates et qui ne résisteraient pas à l'attaque d'une main brusque.

Modélez vos plus vifs transports
Sur les caresses du zéphire ;
Le voit-on piller les trésors
Du sein de Flore qui l'attire ?

Voit-on les traces du baiser
Que, sur lui, sa bouche dépose?
Ah! jouir n'est pas abuser :
Cueillez, n'effeuillez pas la Rose.

Le *Rosier églantier odorant* a des variétés à fleurs *nuancées de rouge*, des *panachées de blanc*, des *semi-doubles* et des *doubles*.

III. Rosier des haies. *Rosa sepium.* Ce Rosier est considéré, généralement, comme une hybride de *l'églantier* et du *Rosier de chien*, quoiqu'il diffère du premier par la grandeur de ses dimensions, la rougeur de son écorce et le glanduleux de ses feuilles, et qu'il atteigne une hauteur plus considérable que le *Rosier de chien.* Il croît abondamment dans les haies, les buissons et les bois où il s'élève à dix, douze et quinze pieds. Ses ovaires sont ovales, glabres, ainsi que ses pédoncules; ses tiges armées de larges aiguillons recourbés, souvent presqu'opposés; ses feuilles composées de sept fe lioles ovales, aigües, d'un vert luisant, glabres, longues d'un pouce environ, et portées sur un pétiole commun armé d'aiguillons; ses fleurs rougeâtres, légèrement odorantes et paraissent en mai.

Ce Rosier a des variétés à fleurs *semi doubles*, *fleurs blanches*, à *feuilles étroites* et à *fruits allongés*.

Le *Rosier des haies* se multiplie par le semis, les marcottes, les boutures et les rejetons de ses racines. Il est d'une très-grande utilité pour greffer les autres espèces, attendu que c'est sur lui qu'elles reprennent plus facilement.

On remarque sur ce Rosier des excroissances rougeâtres, légères, spongieuses, hérissées de filamens rameux, connues sous le nom de *Bedegar*. Ces excroissances sont formées par la sève qui afflue avec plus d'abondance dans les parties du Rosier, où l'espèce d'insecte, appelé par *Fabricius*, *cynips Rosæ*, a enfoncé son aiguillon pour y déposer ses œufs.

Tous les bestiaux, à l'exception des chevaux, mangent les feuilles du *Rosier des haies*.

III. Rosier intermédiaire. *Rosa intermedia*. Originaire d'Europe, à ce que l'on croit. Ovaires allongés, très-glabres; rameaux garnis de plusieurs épines larges et recourbées; feuilles composées de sept folioles, ovales, aigües, finement découpées et portées sur un pétiole armé d'épines; fleurs rougeâtres, simples. Ce Rosier fleurit régulièrement au printemps et en automne. Il a reçu le nom *d'intermédiaire*, parce qu'il tient du *Rosier églantier à feuilles odorantes*, par la couleur et la forme de ses feuilles, et du *Rosier des haies*, par ses fleurs.

I. Rosier de Crète. *Rosa cretica*. Ne diffère

de *l'églantier odorant* que par la petitesse de ses dimensions, la rareté de ses aiguillons et la rondeur de ses fruits. Fleurs simples; feuilles presque rondes, fortement dentées et odorantes; fruits globuleux, hérissés de poils durs et piquants. Les divisions du calice sont longues et couvertes de glandes mousseuses. Ce Rosier fleurit en mai et juin.

I. ROSIER DES CHAMPS. *Rosa arvensis*. Croît naturellement en Allemagne, en Angleterre, en Danemarck, en Suède et en France, parmi les pierres et les broussailles. Cet arbrisseau est quelquefois disposé en buisson qui sélève jusqu'à six pieds; d'autres fois ses tiges, plus faibles, rampent sur le sol; enfin ses branches peuvent acquérir jusqu'à quinze et vingt pieds de longueur, ce qui le rend propre à décorer des berceaux. Ovaires lisses et globuleux; pédoncules glabres, pétioles armés de pointes; feuilles d'un vert obscur en dessus, un peu blanchâtre en dessous; fleurs qu'on voit en mai et juin, blanches, disposées en bouquets de douze à quinze et d'une odeur douce.

Ce Rosier a une variété à *fleurs doubles* citée par *Bauhin*.

I. ROSIER VELU. *Rosa villosa*. Originaire d'Europe et croît naturellement en Angleterre et en France. S'élève à huit à dix pieds; ra-

meaux armés d'aiguillons; feuilles composées de sept folioles ovales, cotonneuses, un peu molles au toucher en dessus et en dessous, et fort souvent pourvues d'une glande à la pointe de chacune de leur dentelure; elles sont visqueuses; et légèrement froissées, elles exhalent une odeur résineuse assez forte; fleurs nombreuses, d'un rouge vif, assez odorantes et disposées au bout des rameaux où elles forment une sorte de corymbe.

Ce Rosier offre une variété à fleurs *semi-doubles* et d'un rose tendre, et une sous-variété dont les pétales sont d'un rose clair avec des veines et des taches plus foncées.

II. Rosier de Francfort. *Rosa turbinata.* Ce Rosier est nommé de *Francfort*, parce qu'il croît en abondance dans les environs de cette ville. On le suppose originaire d'Allemagne. Ses ovaires sont aussi longs que larges, en forme de *toupie*, ce qui lui a fait donner les surnoms de *Rosier turbiné* et *Rosier à gros cul.* Tiges garnies de quelques aiguillons épars et recourbés; feuilles composées de cinq folioles ovales, aigües, ridées, d'un vert foncé en dessus et glauque en dessous, ont un pétiole commun, velu et garni de quelques aiguillons; fleurs d'un rouge vif, réunies en bouquets aux extrémités des rameaux, et peu odorantes.

Elles paraissent en juin, et s'épanouissent difficilement.

Ce Rosier donne des variétés à fleurs *doubles* et *semi-doubles*. Quelquefois confondu avec le *Rosier velu*, il en diffère par les caractères suivans : ses rameaux sont lisses, peu ou point épineux; ses feuilles ne sont qu'une fois dentées; ses calices sont en forme de toupies, et ses styles huit ou dix fois plus nombreux qu'en aucune autre espèce.

III. Rosier de chien. *Rosa canina.* Buisson touffu qui s'élève de huit à dix pieds, et quelquefois jusqu'à quinze. Rameaux glabres, d'un vert clair et luisant, armés d'aiguillons forts et recourbés; feuilles composées de cinq à sept folioles ovales, glabres en dessus et en dessous, plus ou moins luisantes, à dents tantôt égales entr'elles, et tantôt inégales; fleurs ordinairement disposées, ou par quatre ensemble, à l'extrémité des rameaux, ou par deux seulement. Ce Rosier fleurit en juin et juillet; on le rencontre dans les haies, dans les buissons et sur le bord des chemins.

Le *Rosier de chien* admet plusieurs variétés dont les fleurs, ont une couleur qui varie du *rose* au *blanc pur* et *jaunâtre*, et une odeur plus ou moins agréable. Les principales sont

— *La Rose de chien double.*

— *La Rose de chien à ombelles.*

— *La Rose de chien des buissons.*

C'est sur la tige de ce Rosier, souvent confondu avec l'*Eglantier*, que l'on greffe, en écusson, la plupart des variétés à fleurs doubles.

III. Rosier a longs styles. *Rosa stylosa.* Ce Rosier ne diffère que par un seul caractère du *Rosier de chien* : ses styles sont glabres, réunis en une colonne longue de deux lignes, et terminée par une tête régulière formée par les stygmates.

Ce Rosier croît aux environs de Poitiers et fleurit en juin.

I. Rosier glauque. *Rosa glauca.* Originaire des montagnes de l'Europe. Forme d'épais buissons élevés de cinq à six pieds, dont la couleur contraste singulièrement avec la verdure des autres arbustes; feuille à sept folioles ovales et aigües, rougeâtres d'abord, puis glauques dans leur parfait développement; fleurs disposées en corymbeterminal, simples et d'un beau rouge incarnat; tronc droit et robuste; écorce d'un rouge brun et couverte de petites épines rouges; fruits d'abord ovales, et qui deviennent parfaitement ronds à leur maturité. Il fleurit en juin.

Ce Rosier a une variété à fleurs *semi-doubles*.

III. ROSIER TOMENTEUX. *Rosa tomentosa*. Ce Rosier, presque toujours confondu avec le *Rosier des chiens*, a ses ovaires plus arrondis et plus glanduleux. Ses fleurs, de couleur rose, paraissent en mai et juin.

M. *de Pronville* cite deux variétés de ce Rosier : l'une à *fleurs doubles* qu'on voit dans la pépinière de M. *Mieller* à Lille, et le *Pompon blanc* qu'on trouve chez M. *Noisette*.

III. ROSIER DES MONTAGNES. *Rosa montana*. Commun en France et surtout en Dauphiné, s'élève de cinq à six pieds : ses ovaires sont très-alongés et couverts de glandes, ainsi que les pédoncules ; tiges peu épineuses dans leur jeunesse ; feuilles à sept folioles ovales, obtuses, d'un vert clair, glauques en dessous, rarement longues de plus d'un pouce, et portées d'ailleurs sur des pédoncules constamment épineux; fleurs qui paraissent en juin et juillet, grandes et d'un rose plus ou moins foncé ; fruits presque gobuleux et qui deviennent souvent très-gros.

IV. ROSIER DES COLLINES. *Rosa collina*. Ne se distingue du *Rosier des montagnes*, que par ses feuilles constamment pubescentes et plus ou moins velues en dessous.

I. ROSIER A FEUILLE DE PIMPRENELLE. *Rosa*

pimpinellifolia. Se trouve en Dauphiné, sur les montagnes du *Buget*; sa tige et ses rameaux sont couverts d'aiguillons droits; feuilles composées de neuf ou onze folioles arrondies pour la plupart, obtuses, petites, d'un vert cendré; fleurs petites, blanches, inodores, solitaires, paraissent en mai; fruits bruns et luisans.

Parmi les variétés de ce Rosier, on distingue :

— *Rose pimprênelle, pompon blanc*. Fleurs doubles.

— *Rose pimprenelle à fleurs rouge pâle*. Originaire d'Italie; tiges couvertes d'une écorce brune très-épineuse-

II. ROSIER DES ALPES. *Rosa Alpina*. S'élève de cinq à six pieds; ovaires ovales, glabres, quelquefois hispides; pédoncules et pétioles pourvus souvent d'aiguillons roses; rameaux nombreux, étalés, lisses, glabres, d'un vert un peu foncé, et tantôt parfaitement glauque; fleurs presque toujours solitaires, moyennes, légèrement odorantes et rougeâtres; fruit qui devient d'un beau rouge dès qu'il a atteint sa parfaite maturité.

Ce Rosier, qui fleurit en mai, juin et juillet, a une variété à fleurs doubles, qu'on appelle *Rose de Chine des jardiniers*

III. ROSIER DES PYRÉNÉES. *Rosa Pyrenaïca*. Ce Rosier a beaucoup de rapport avec le *Rosier*

des Alpes ; mais ses fruits sont ovales et hispides , ainsi que les pédoncules.

I. Rosier a arête. *Rosa aristata.* Tige peu garnie d'aiguillons ; calice et pédoncule velus; fleurs solitaires, purpurines ; feuilles ovales , oblongues; la foliole impaire des feuilles supérieures, beaucoup plus grande que les autres , est terminée par une forte arête , qui n'est que le prolongement du pétiole; fruit globuleux.

Ce Rosier croît dans les Pyrénées, et particulièrement aux environs de Barège.

II. Rosier a fruits en calebasse. *Rosa lagenaria.* Originaire des montagnes de la Suisse. Ce Rosier a beaucoup de rapports avec le *Rosier des Alpes* , mais il en diffère principalement par ses feuilles; ovaires allongés , renflés et glabres ; pédoncules et pétioles pourvus de glandes pédicillées; rameaux sans épines ; feuilles à folioles ovales , obtuses, d'ordinaire au nombre de sept , glabres , glauques en dessous , et longues de dix-huit lignes. Ce Rosier n'a rien de remarquable que la forme particulière de ses fruits.

I. Rosier cilié. *Rosa ciliata.* Croît sur les hautes montagnes de l'Europe; ovaires et pédoncules couverts de glandes pédicillées ; tiges peu épineuses; feuilles composées de sept folio-

les, ovales, d'un vert foncé, glauques et glabres en dessous; fleurs rouges, un peu odorantes; fruits presque aussi gros que ceux du *Rosier velu* et couverts, ainsi qu'eux, de glandes; folioles plus petites et glabres en dessus comme en dessous.

I. ROSIER A FEUILLES ROUGEATRES. *Rosa rubrifolia.* Croît naturellement dans les bois montagneux, en Dauphiné, en Provence, en Savoie, dans les Cévennes, les Vosges, etc. Tige qui s'élève depuis dix jusqu'à quinze pieds; elle se divise, le plus souvent, dès sa base, en plusieurs branches; rameaux rougeâtres, lisses, chargés çà et là d'aiguillons droits, assez forts, très-écartés; feuilles composées de cinq à sept folioles ovales, simplement dentées, aiguës, très-glabres, glauques; fleurs disposées en bouquets, au nombre de six à quinze ensemble, au sommet de leurs rameaux, munies, à la base de leurs pédoncules, d'une bractée lancéolée; divisions du calice étroites, entières, plus longues que les pétales et chargées de quelques poils glanduleux; corolles composées de cinq pétales en cœur, d'un rouge clair; étamines nombreuses, plus courtes que les pétales; stygmates velus, agglomérés en un plateau convexe; fruits globuleux, lisses et glabres.

Ce Rosier fleurit en mai et juin.

III. Rosier nain. *Rosa pumila.* Tige chargée d'aiguillons épars, assez courts, souvent divisée, dès sa base, en plusieurs rameaux qui se dessèchent le plus ordinairement après la floraison, et sont remplacés par de nouveaux sortant de la souche; feuilles petites, ovales, glauques en dessous et finement dentées en scie; fleurs naissant le long des rameaux et formant bouquet; elles sont disposées une à une, et rarement deux ensemble, sur des ramuscules qui croissent à la place des feuilles de l'année précédente; elles paraissent en mai et juin.

I. Rosier a feuilles d'épine vinette. *Rosa evonymifc'ia.* Croît au nord de la Perse en si grande abondance qu'on s'en sert pour chauffer les fours. Tige divisée en rameaux nombreux, étalés, pubescents, chargés d'une multitude de petits aiguillons tant soit peu courbés, ne s'élève guère à plus de deux pieds. Feuilles simples, ovales, oblongues, rétrécies à leur base, dentées en scie à leurs bords, d'un vert glauque; fleurs solitaires à l'extrêmité des jeunes rameaux; calice globuleux, armé d'aiguillons; corolle composée de cinq pétales d'un jaune clair, avec une tache rouge dans l'onglet; étamines rouges; stygmates formant au centre de la fleur une petite tête convexe.

Ce Rosier qui fleurit en mai et juin a été donné au jardin du Roi par M. *Dupont*.

II. Rosier lisse. *Rosa levigata*. S'élève à deux ou trois pieds. Rameaux grêles, lisses, armés çà et là d'aiguillons forts et recourbés; feuilles composées, le plus souvent, de deux ou trois folioles ovales, lancéolées, glabres en dessus et en dessous, luisantes, bordées de dents simples, menues et très-aiguës; fleurs solitaires et blanches; divisions du calice entières, un peu cotonneuses, près de moitié plus courtes que les pétales, styles à peu près nuls; stigmates formant au centre de la fleur une tête convexe et velue. Ce Rosier est cultivé dans les jardins, comme originaire de la Chine ou de l'Inde.

II. Rosier a feuilles de chanvre. *Rosa cannabina*. Tiges glabres et sans épines; feuilles composées de trois ou cinq folioles allongées, dentées en scie, d'un vert sombre en dessus, blanchâtres en dessous; pétioles armés de quelques aiguillons courbés; fleurs axillaires et terminales, de deux à trois ensemble, moyennes, doubles, blanches; fruits semi-globuleux, glabres; divisions calicinales simples et allongées.

III. Rosier a feuilles penchées. *Rosa clinophylla*. Aiguillons stipulaires; sept folioles

ovales, oblongues dentées et d'un vert tendre; feuilles penchées d'une manière assez remarquable pour avoir pu motiver son nom ; fruit presque ovale ; fleurs blanches , simples et solitaires.

Ce Rosier n'a encore été cultivé que dans l'orangerie.

II. ROSIER A FEUILLE DE FRÊNE. *Rosa fraxinifolia.* Originaire d'Écosse. Tiges et pétioles presque inermes, car on y distingue à peine quelques aiguillons très-courts ; feuilles composées de sept ou neuf folioles ovales , mais allongées ; fleurs grandes, semi-doubles , terminales, et de couleur rose; ovaires semi-globuleux; divisions calicinales allongées et semi-piranées ; pédoncules et calices couverts de poils hispides et très-courts.

III. ROSIER MULTIFLORE. *Rosa multiflora.* Originaire du Japon. S'élève sur des rameaux sarmenteux, garni d'aiguillons crochus; feuilles nombreuses, composées de cinq ou sept folioles opposées, ovales et longues de près de deux pouces; fleurs qui paraissent vers juin, et durent jusqu'à la fin de juillet, portées, à l'extrêmité des rameaux, sur des pédoncules étalés formant un large corymbe ; on en compte d'ordinaire dix-huit à trente sur chaque rameau , quelquefois même plus de cent; leur odeur est faible, mais suave , surtout le soir; elles son

un peu plus grosses que les pompons doubles, et d'un joli rose qui pâlit néanmoins au bout de quelques jours; on en remarque aussi de toutes blanches. Ce Rosier demande une exposition chaude.

Thumberg est le premier qui aït donné la description de ce Rosier. Il est connu des Anglais depuis 1804, et transporté en France depuis huit ans environ. M. *Noisette* a rapporté récemment d'Angleterre le *type* à fleurs simples.

I. Rosier de Caroline. *Rosa carolinea.* Ovaires globuleux et rudes; pédoncules nombreux et presque velus; tige de couleur canelle, munie de stipules remarquables par leur grandeur et leur parfaite opposition; feuilles composées de cinq ou sept folioles ovales, aiguës et luisantes; pétioles hérissés d'épines; pétales presque en cœur et rougeâtres comme les fleurs qui répandent une odeur agréable.

On doit à M. *Bosc* la connaissance de ce Rosier qui fleurit au commencement de l'été.

Rosier noisette. Originaire des Etats-Unis. Tige élevée de huit à dix pieds, presque dépourvue d'épines; feuilles à sept folioles obtuses et crénelées; fleurs de la grandeur de celles du *Rosier musqué*, blanches, légèrement nuancées de rose, doubles et disposées en forts panicules.

Ce Rosier a été dédié à M. Noisette par son

frère qui l'a trouvé dans l'Amérique septentrionale.

I. Rosier en corymbe. *Rosa corymbosa.* Originaire de la Caroline et de la Virginie où il croît au milieu des marais et fleurit pendant tout l'été. En France il faut le placer dans les terrains argileux et sur les bord des eaux pour qu'il réussisse. Tiges armées de longs aiguillons axillaires, recourbés, et formant des buissons fort touffus, élevés de quatre à cinq pieds; feuilles composées de sept folioles ovales, obtuses et velues en dessous; fleurs rougeâtres, nombreuses, disposées en corymbe, et qui paraissent en mai et juin.

I. Rosier a feuilles simples. *Rosa simplicifolia.* Originaire de Perse. Tige armée d'aiguillons à crochets blancs, surtout dans les jeunes pousses; feuilles simples, ovales, d'un vert pâle; fleurs grandes, jaunes, solitaires, marquées d'une tache pourpre, noirâtre à l'onglet des pétales; pédoncules courts et garnis d'aiguillons, comme les ovaires.

Ce Rosier, qu'on doit au célèbre *Olivier*, fleurit en avril et mai dans les orangeries.

I. Rosier turneps. *Rosa turgida.* Originaire de l'Amérique septentrionale. Tiges garnies parfois d'aiguillons, et parfois aussi dépourvues d'épines; feuilles ovales, pointues, luisantes, d'un

vert foncé ; fleurs rouges, légèrement odorantes; fruits turbinés. Fleurit en juin, et ses fleurs se succèdent jusqu'au mois d'août. Une terre substantielle lui paraît indispensable.

Ce Rosier a quelque rapport avec le *Rosier luisant* par ses feuilles, et avec le *Rosier turbiné* par sa grosseur.

III. Rosier a fruits pendans. *Rosa pendulina.* Originaire de l'Amérique septentrionale. S'élève de cinq à six pieds et fleurit au commencement de l'été. Ovaires oblongs, renflés, glabres, recourbés après leur fécondation; pédoncules et pétioles hérissés de glandes; rameaux dépourvus d'épines; feuilles composées, d'ordinaire, de sept folioles ovales, glabres, d'un vert foncé, glauques en dessous; fleurs rougeâtres, toujours solitaires et de moyenne grandeur.

I. Rosier luisant. *Rosa lucida.* Originaire de l'Amérique septentrionale. Remarquable par son feuillage luisant et d'un vert tendre. Tige élevée de deux pieds environ; ovaires et pédoncules parsemées de glandes; rameaux hérissés d'aiguillons ronds, courbes et rouge s feuilles composées de sept ou même de neuf folioles ovales, aiguës, coriaces, luisantes, d'un pouce et demi de long ; fleurs rougeâtres, disposées en corymbe et qui paraissent au mois de juin.

I. Rosier de Pensylvanie. *Rosa pensylvanica.* Originaire de l'Amérique septentrionale. S'élève en buisson touffu à la hauteur de trois à quatre pieds; tiges armées d'aiguillons stipulaires et recourbés; feuilles composées de sept folioles ovales, aiguës, velues et blanchâtres en dessous, fleurs petites, rougeâtres, légèrement odorantes et qui paraissent en grand nombre au commencement de juin.

III. Rosier de Macartney, ou *Rosier à bractées. Rosa bracteata.* Originaire de la Chine. Tige divisée en rameaux grêles et faibles; susceptibles d'atteindre depuis six jusqu'à douze pieds de longueur et quelquefois même davantage; rameaux couverts d'un duvet court, serré, grisâtre, chargés çà et là, mais plus souvent à la base de chaque feuille, d'un ou de deux aiguillons tant soit peu courbés; ovaires ovales, soyeux, accompagnés de bractées lancéolées et soyeuses; feuilles composées de sept folioles ovales, très-obtuses à leur sommet, d'un vert luisant en dessus, plus pâles en dessous, glabres des deux côtés, excepté à leur nervure postérieure qui se trouve chargée de poils; pétioles épineux et velus; fleurs solitaires, d'un blanc jaunâtre, qui paraissent en juin et durent jusqu'en septembre; elles sont odorantes. Cet arbrisseau supporte difficilement

les gelées. On le multiplie par la greffe, les marcottes et les boutures.

Ce Rosier a été apporté de la Chine en Europe par l'ambassadeur *Macartney*, et M. *Cels* est le premier qui l'ait cultivé à Paris.

I. ROSIER HÉRISSON. *Rosa Rugosa.* Ce rosier est encore appelé du *Kamtschatka*, en mémoire de l'infortuné *Lapeyrouse*, aux compagnons duquel on doit cette espèce, originaire du Japon, et cultivée depuis plusieurs années dans les environs de Paris. Tiges velues, élevées de deux pieds environ, aiguillons nombreux et presque coniques; feuilles longues d'un pouce, composées de neuf folioles ovales, d'un vert cendré en dessus, blanchâtres en dessous; fleurs de moyenne grandeur, d'un rose foncé, odorantes et qui paraissent en mai et juin.

III. ROSIER EVRATIN. *Rosa Evratina.* A été apporté d'Hollande sous le nom de *Rose muscade rouge.* Cet arbrisseau est très-vigoureux. Tiges peu chargées d'aiguillons; feuilles composées de cinq à six folioles ovales, obtuses, d'un vert foncé, luisantes en dessus et pâles en dessous; fleurs moyennes, d'un rouge pâle, légérement odorantes, disposées en panicule pendante à l'extrémité des rameaux, et qui paraissent en juin et juillet; folioles du calice très-longues et glanduleuses.

On cultive une variété de ce Rosier, à fleurs doubles, qu'on a primitivement reçue de Hollande sous le nom de *muscade rouge double.*

On doit la possession du *Rosier évratin* à l'amateur *Evrat*, et, par reconnaissance, M. Bosc a donné à cette Rose le nom de son ami.

I. ROSIER PARVIFLORE. *Rosa parviflora.* Originaire de l'Amérique Septentrionale. Ne s'élève qu'à la hauteur de douze à dix-huit pouces; ovaires légèrement aplatis; tiges armées de longs aiguillons presque droits; feuilles ovales, lancéolées, d'un beau vert, portées sur des pétioles légérement velus et souvent épineux; fleurs petites, rouges, assez odorantes, qui paraissent en juin et durent tout l'été.

On cultive, sous le nom de *Rosier Caroline*, une variété du Rosier à petites fleurs, remarquable par le grand nombre de ses fleurs, qui sont moyennes, d'un rose très-pâle sur les bords, mais plus vif dans le centre.

III. ROSIER A FEUILLES TERNÉES. *Rosa ternata.* Forme un buisson médiocre à épines recourbées, opposées et rouges comme l'écorce; feuilles persistantes, moyennes, lancéolées, luisantes et d'un vert foncé; fleurs moyennes, simples et blanches; fruit gros, un peu rétréci vers la base et couvert, ainsi que les pédoncules, d'un grand nombre de poils roussâtres,

roides, non-glanduleux, mais effilés; divisions calicinales simples. Cette espèce est cultivée dans les jardins de *Caserte*, près de Naples, où elle a été observée par M. le marquis de *Dresnay*.

On cultive ce Rosier en France sous le nom de *Rosier toujours vert de la Chine*; mais il fleurit rarement.

J'ignore si les trois espèces suivantes sont cultivées en France.

Rosier a longues feuilles. Tiges glabres, robustes et inermes; feuilles composées de cinq folioles ovales, glabres des deux côtés, bordées de dents simples; pétioles couverts de poils glanduleux et garni d'une couple d'aiguillons recourbés; fleurs grandes comme la *Rose des champs*, disposées en corymbe et portées sur des pédoncules garnis de poils glanduleux.

Ce Rosier croît dans les Indes orientales.

Rosier des Indes. Cette espèce se distingue du Rosier à longues feuilles, par ses folioles plus courtes, cotonneuses en dessous et par ses pédoncules glabres. Le tube du calice est lisse.

Ce Rosier croît à la Chine.

I. Rosier a feuilles ridées. Rameaux cylindriques, un peu cotonneux, garnis d'aiguillons droits, plus ou moins grands; feuil-

les composées, d'ordinaire, de neuf folioles ovales, dentées, obtuses, vertes et ridées en dessus, cotonneuses en dessous ; divisions du calice cotonneuses en dedans, velues en dehors ; fruits globuleux, glabres, portés par des pédoncules chargés d'aiguillons. Cette espèce a du rapport avec le *Rosier du Kamtschatka.*

Ce Rosier, qui croît au Japon, a été décrit par *Thumberg.*

J'ajouterai aux espèces que je viens de décrire, et pour les botanistes seulement, les noms de celles qui sont indiquées à la fin du catalogue de M. *de Pronville*, et qui sont en core peu connues.

Rosa *Montezamæ*, au Pérou, rapporté par *Humboldt*
— *Nivea.* Indes et Chine. *Decandolle.*
— *Taurica.* Au Caucasse. *Marschall.*
— *Cuspidata.* Idem. *Marschall.*
— *Gemella.* Amérique Septentrionale. *Wildenow.*
— *Frustrigrata.* Dauphiné. *Decandolle.*
— *Pigmea.* Caucasse. *Marschall.*
— *Pulverulenta.* Caucasse. *Poiret.*
— *Caucassia.* Tartarie Asiatique. *Poiret.*
— *Pulchella.* Pays natal inconnu. *Poiret.*
— *Adenophylla.* Idem. *Poiret.*
— *Repens.* Hongrie. *Wildenow.*

RosA. *Nankinensis*. Chine. *Poiret*.

— *Glandulosa*. Briançon. *Poiret*.

— *Bibractea*. Environs d'Angers. *Poiret*.

— *Micrantha*. Près de Montpellier. *Poiret*.

— *Lyonnii*. Amérique septentrionale. *Poiret*.

— *Rubifolia*. Idem. *Poiret*.

— *Suaveolens*. Amérique. *Poiret*.

— *Florida*. Idem. *Poiret*.

— *Pollinaria*. au Mont-Baldo. *Poiret*.

-- *Leucochroa*. Environs de Poitiers. *Decandolle*.

CULTURE DES ROSIERS.

L'homme, à toutes les époques de sa vie, exige qu'on le soigne : de cette exacte observation dépendent son développement, sa force, sa santé et une partie de ses agrémens. La plante, également, réclame une culture suivie; et sa beauté, son éclat, sont exclusivement attachés aux soins qu'on lui donne. Ce n'est qu'en se pénétrant de cette vérité que l'amateur parviendra à embellir son parterre.

Quoique le Rosier soit un des arbrisseaux qui s'accommodent le mieux des différens sols et des diverses températures, il prospère davantage dans certains terrains appropriés à sa nature, et demande aussi des égards si l'on désire se procurer de beaux individus. En général il lui faut une terre meuble, fraîche et même profonde ; ses racines aimant à se promener en tous sens ; il faut néanmoins avoir l'attention de ne pas les laisser trop s'étendre, et de donner de temps à autre un léger labour. Une exposition chaude et aérée convient à tous les Rosiers ; cependant un grand nombre supporte les gelées; mais d'autres, tels que

les Rosiers *Muscade*, *Multiflore*, *Macartney* et *du Bengale*, doivent être garantis avec des paillassons s'ils sont contre un mur, et empaillés s'ils sont greffés, dans la crainte de perdre leurs têtes. Quant aux Rosiers d'orangerie, il suffit de les préserver de la gelée et de ne les priver ni d'air, ni de lumière.

Les Rosiers *jaune très-épineux* et de *Meaux* sont les premiers à perdre leurs feuilles. Lors, que l'hiver est doux, le Rosier à *cent feuilles* en conserve encore quelques unes au printems suivant. Le Rosier de *Damas* conserve ordinairement les feuilles terminales. Le Rosier *Musqué* ne perd les siennes que fort tard; mais aussi la gelée attaque les rameaux et des tiges entières; en revanche sa croissance est si rapide qu'il donne de nouvelles tiges la même année, et répare en deux ou trois ans les ravages d'un hiver rigoureux. Les Rosiers de *Provins* conservent leur feuillage une partie de l'hiver quand ils sont exposés au midi.

On employait jadis *le croissant* pour tailler le Rosier ainsi que certains arbres, en *boules*, en *pyramides*, ou en d'autres formes; mais, aujourd'hui, on se borne à l'usage du *ciseau* et de la *serpette*, et l'on taille peu en *boule*, si ce n'est le Rosier de *Meaux* et celui d'*Écosse à fleurs doubles blanches* qui greffés sur

l'*Eglantier* , et taillés de cette manière , produisent beaucoup d'effet , par la quantité de fleurs dont ils sont couverts à la fin du printemps. On doit tailler le Rosier au *ciseau*, aussitôt que la fleur est passée. Outre cette première coupe, la plupart des espèces se taillent encore à la *serpette* , au mois de février , époque à laquelle elles entrent ordinairement en sève. On les débarrasse alors des bois morts , des branches qui sont tachées de blanc , et enfin de tout ce qui peut nuire à leur accroissement. Il ne faut point devancer le terme de cette taille , parce que la gelée pourrait entraîner à une nouvelle opération.

Les massifs de Rosiers ont succédé au palissage contre les murs ou des berceaux; mais, en général, les Rosiers greffés à tige doivent être appuyés sur un treillage ou former palissade. Il en est de même pour les Rosiers sensibles au froid. Si l'on greffe des espèces sur le Rosier *des haies* , leurs têtes peuvent atteindre à une hauteur considérable en les adossant à un mur. Le Rosier *musqué* et celui des *champs* peuvent aussi couvrir des berceaux entiers. On doit tenir en buisson les espèces qu'on veut multiplier, parce que, de cette manière, les racines poussent plus de rejetons ; d'ailleurs , les Rosiers ainsi abandonnés à leur nature, sont plus beaux et plus durables.

Les fleurs du Rosier *jaune soufré* sont sujettes à crever dans l'épanouissement, et prennent souvent une mauvaise forme avant de s'ouvrir. *Parkinson* indique la précaution de couper une partie des boutons pour que les autres n'avortent pas. On dit encore que, pour faire mieux épanouir la fleur, il faut pencher le bouton et le retenir contre terre.

Il devient souvent indispensable de renouveler les pieds des Rosiers, en coupant toutes les tiges rez-terre, et alors il faut aussi changer la terre autour de ces pieds. Il convient encore, lorsque les Rosiers végètent sur un mauvais terrain, de les transplanter tous les dix à douze ans. Cette transplantation n'a aucun inconvénient, quelque peu de racines qu'aient les Rosiers, lorsqu'elle a lieu au commencement de l'hiver.

Tous les procédés employés pour multiplier les autres végétaux conviennent aux Rosiers; mais ils ne sont pas également applicables à chaque espèce ou à chaque variété en particulier, et tandis que les espèces à fleurs simples se reproduisent naturellement par la dispersion de leurs graines, il faut recourir à d'autres moyens pour la propagation des variétés à fleurs doubles qui donnent rarement des fruits, et pour celles à fleurs pleines qui n'en donnent jamais.

Les Rosiers se multiplient par semences, par rejetons, par déchirement de vieux pieds, par marcottes, par boutures, par racines et par greffes.

Semis.

On ne fait usage des semences que pour obtenir des fleurs doubles des espèces simples qui sont livrées à la culture, et pour avoir de nouvelles variétés. Les Rosiers sauvages les plus propres au semis sont : le Rosier *des haies*, *le velu*, *le blanc*, *le rouillé*, celui *des chiens*, celui *des montagnes*, et celui *des collines*. Il faut que les fruits aient atteint toute leur maturité, et pour celà qu'ils aient été frappés des premières gelées ; alors on les récolte pour les semer immédiatement, afin que les graines germent au printemps suivant. Il arrive cependant, que la plupart ne commence à pousser que le deuxième printemps. La terre employée pour le semis doit être légère et préparée à l'exposition du levant, ou, pour jouir plus promptement, on sème dans des terrains placés dans des couches à chassis. Les jeunes pousses ne doivent être repiquées qu'au bout de la deuxième année ; elles donneront des fleurs la cinquième ou sixième. Cette lenteur dans l'accroissement est cause

qu'on n'emploie ce mode de reproduction, comme je l'ai déjà dit plus haut, que pour se procurer de nouvelles variétés ou des fleurs doubles des espèces exotiques récemment cultivées.

Rejetons.

Les rejetons sont de jeunes tiges qu'on détache du pied de la plante. Ce moyen est très-sûr et très-facile : il suffit d'un ou deux chevelus pour que les rejetons reprennent racine lorsqu'ils sont transplantés à l'entrée de l'hiver; on en voit même qui en sont totalement dépourvus et qui végètent aussi promptement que les autres. Les rejets trop faibles pour être transportés immédiatement à la place qu'ils doivent occuper, sont mis provisoirement en pépinière, à deux pieds de distance ; ceux qui sont vigoureux peuvent se transplanter en automne, et presque toujours ils donnent des fleurs au printemps suivant. Quelques espèces ne donnent point de rejetons, ou n'en fournissent qu'un très-petit nombre ; tels sont les Rosiers *Mousseux*, *Musqué*, *Toujours fleuri* et *Multiflore*.

Déchirement des vieux pieds.

Le déchirement des vieux pieds est la sépa-

ration de chacune des tiges du Rosier , avec une portion de racines. On peut pratiquer ce mode de multiplication pendant tout l'hiver, en ayant l'attention de rabattre les tiges , en cas de vieillesse , à deux ou trois pouces de terre.

Marcottes.

Les marcottes sont des branches du Rosier qu'on couche en terre , afin qu'elles y prennent racine. On doit le faire au commencement du printemps, dans un terrain ombragé, et les arroser fréquemment pendant les fortes chaleurs. Ainsi disposées , elles peuvent être transplantées l'hiver suivant, et donner des fleurs au second printemps. Toutes les espèces se prêtent à la multiplication par marcottes. S'il arrive que quelques-unes poussent toujours des rejetons directs , on y remédie en plaçant une large pierre sur le pied dont les branches ont été couchées , et ligaturant ces branches avec du fil de laiton.

Boutures.

La bouture, quoique moyen très-simple en apparence, demande cependant des précautions et de la pratique pour réussir. Il s'agit d'arracher en talon, ou de couper au dessous d'un

nœud ou d'un bouton, mais horizontalement, net, et avec un instrument très-tranchant et très-propre, soit une petite branche, soit un tronçon de tige, d'une longueur que doit déterminer la dimension du Rosier. On met aussitôt cette bouture dans une terre préalablement passée au crible de fer, et dans un endroit frais. On ne fait guère usage des boutures que pour les espèces d'orangerie, et alors on les place dans des pots, sur couches et sur chassis, à toutes les époques de l'année.

Racines.

Pour multiplier par le moyen des racines, on enlève celles d'un vieux pied, on les coupe en tronçons de cinq à six pouces de long, et on les place dans des pots, sur couches et sous chassis, en ayant soin de laisser hors de terre quelques lignes du gros bout de chaque tronçon. On peut relever les plans dès l'hiver suivant.

Greffe.

La greffe est une opération par laquelle on unit une partie d'un Rosier à un autre Rosier, pour l'y faire croître comme sur son pied naturel, en formant, par cette réunion, un tout de la tige et des racines d'une espèce avec la

tête d'une autre espèce. Ce moyen de multiplication est le plus répandu aujourd'hui.

La greffe en *écusson* est celle qu'on emploie communément pour les Rosiers. Elle se fait en deux saisons : au printemps, lors de l'ascension de la sève ; c'est l'écusson à *œil poussant*, et en été, lorsque la première sève est arrêtée ; c'est l'écusson à *œil dormant*, qui ne doit se développer qu'au printemps suivant. Pour la première de ces greffes on emploie des branches de l'année précédente, et pour la seconde des branches de l'année même. On enlève à ces branches une portion de chaque feuille, de manière qu'il n'en reste qu'un cinquième environ après les pétioles, et cette préparation achevée, on procède comme il suit pour obtenir les écussons. La branche se prend de la main gauche; elle se tient avec le *pouce* et *l'index*, et les doigts *majeur* et *annulaire* servent de point d'appui pendant l'opération. *L'œil* de l'écusson doit être bien aoûté et bien nourri ; on place le tranchant du *greffoir* quatre ou six lignes au-dessus de cet *œil*, suivant la grosseur de la branche ; on l'enfonce obliquement en descendant jusqu'à ce qu'on ait entamé *l'aubier*, et l'on continue à le faire descendre verticalement jusqu'à ce que l'œil soit dépassé de quelques lignes; alors on allonge encore tant

soit peu l'écusson, mais en obliquant légèrement le tranchant du *greffoir* du côté de l'écorce, afin de la détacher. Si par cas on avait enlevé une trop grande portion *d'aubier*, on en retrancherait à l'aide de l'instrument, mais en observant de ne pas offenser *l'œil* et le *germe* qu'il contient. Cet écusson se tient à la bouche, en plaçant entre les lèvres l'extrêmité du pétiole, pendant qu'on dispose le *sujet*. On fait à celui-ci, dans la partie où l'écorce est bien unie et sans nœuds, une incision horizontale jusqu'à *l'aubier*, un peu plus large que la greffe, et au milieu de cette incision, on en fait une seconde verticale de la longueur de l'écusson qu'on a choisi. Quand on écussonne au printemps, la réunion de ces deux incisions doit présenter la forme d'un ⊥ renversé, parce que l'incision verticale se fait au dessus de l'horizontale, et après la sève au contraire, la forme est celle d'un T droit, parce que l'incision verticale a lieu au dessous de l'autre. Avec l'ivoire du greffoir on soulève légèrement les côtés de l'écorce dans l'endroit où les incisions ont été pratiquées, de manière à pouvoir introduire l'écusson dont on laisse seulement à peu près une ligne en dehors; alors on applique le tranchant de l'instrument dans une direction semblable à l'incision horizontale, et l'on coupe

la portion de l'écusson qui n'est pas insérée sous l'écorce, et entre dans l'incision horizontale, on rapproche ensuite la greffe de cette incision, pour que son écorce touche celle du *sujet* dans cette partie, et l'on appuie sur l'écusson avec le plat de l'ivoire, pour l'appliquer plus immédiatement sur *l'aubier*. On termine l'opération en entourant tout l'écusson, à l'exception de *l'œil*, avec une ligature de laine non tordue. On emploie encore des lanières de plomb, peintes en blanc, et dont l'épaisseur est relative à celle des branches. Alors on entoure, avec le milieu de la lanière, la fente de l'écusson au dessous de *l'œil*, et on réunit les deux extrêmités de l'autre côté, en donnant une légère torsion. On met aussi une autre lanière au dessus de *l'œil*. A mesure que la branche grossit, la torsion diminue, et il arrive souvent que la lanière tombe au moment où elle cesse d'être utile. Quand on écussonne à *œil poussant*, on coupe de suite la tête du *sujet*.

On doit visiter fréquemment les greffes pour réparer le dérangement qui pourrait avoir lieu dans la ligature, et l'on est assuré du succès de l'opération quand le pétiole se détache naturellement et promptement. On a l'attention de relacher la ligature à mesure que le sujet

grossit, et lorsqu'il est bien repris on l'en débarrasse aussitôt, soit après la pousse pour les écussons du printemps, soit à l'entrée du printemps pour ceux à *œil dormant*. S'il se développe plusieurs bourgeons, on n'en laisse aucuns aux *sujets* nains, et un ou deux seulement à ceux à tige, afin d'attirer la sève des racines, jusqu'à ce que la greffe ait poussé un *scion* garni de trois ou quatre feuilles, alors on détruit entièrement les bourgeons.

Quoique destinés à ne se développer que le printemps suivant, on peut forcer les écussons à *œil dormant* à pousser de suite, en coupant la tête du *sujet* au dessus de l'écusson après avoir greffé, au lieu d'attendre la fin de l'hiver comme on fait ordinairement; mais cette pousse trop hâtée peut courir des dangers pendant les grands froids.

On peut garder plusieurs jours les branches qu'on a coupées et préparées pour former des greffes, en ayant le soin de les envelopper dans plusieurs linges mouillés; mais pour les conserver plus long-temps, ou les faire voyager, il faut les enduire de miel ou les placer dans un vase qui en soit rempli. Il suffit, lorsqu'on veut en faire usage, de les plonger dans de l'eau tiède pour enlever le miel.

On emploie aussi pour les Rosiers, mais

bien rarement, la greffe en *fente* qui se fait à la première sève du printemps. Elle se pratique de la manière suivante : on coupe sur les espèces qu'on veut multiplier, de petits rameaux destinés à porter des fleurs dans l'année ; on les tailles très-nets en *biseau*, par leur base, à commencer d'un *œil* et de manière que l'écorce, laissée seulement du côté de cet *œil*, puisse se bien ajuster avec celle du *sujet* que l'on a coupé préalablement et horizontalement, à la hauteur convenable; on fend ensuite perpendiculairement celui-ci par le milieu et suffisamment pour y introduire la greffe qui s'enfonce jusqu'à l'endroit où commence le *biseau*; on recouvre ensuite le haut du *sujet*, ses fentes et le bas de la greffe, d'une sorte de mastic composé de deux tiers de colophane, et d'un tiers de cire jaune, foudues et mêlées ensemble. Ce mastic doit être assez chaud pour bien tenir, mais pas assez pour dessécher les parties qu'il doit garantir du contact de l'air.

Beaucoup d'amateurs se plaisent à greffer différentes espèces sur le même sujet; mais rarement ils jouissent long-temps de l'agrément qu'ils se sont procuré, et l'espèce la plus vigoureuse attirant à elle toute la sève fait bientôt périr les autres.

Pline indique pour moyen, quand on

veut se procurer des Roses précoces, de creuser la terre au pied du Rosier et l'arroser avec de l'eau chaude.

Pour avoir des roses pendant l'hiver, il faut retrancher au printemps tous les bourgeons qui commencent à pousser, ou transplanter les Rosiers à la même époque pour rendre leur végétation plus tardive. On place encore de jeunes pieds dans la serre et sur couche, et les espèces qu'on choisit de préférence sont le Rosier *des quatre saisons* et le *Pompon*. Lorsqu'ils sont fleuris, on en décore les appartemens.

Maladies des Rosiers.

Les Rosiers sont exposés à diverses maladies plus ou moins dangereuses; mais celle dont la contagion est la plus à redouter pour eux est la *rouille*, produite par une espèce *d'uredo* qui couvre de taches toutes leurs feuilles. *L'œcidium*, autre plante parasite, produit sur eux un effet non moins pernicieux. Le remède le meilleur à employer est de couper rez-de-terre les tiges affectées au commencement de l'été, c'est-à-dire, avant la maturité des semences de *l'uredo* et de *l'œcidium*.

On peut considérer comme une espèce de maladie, le séjour de certains insectes sur les

Rosiers. Leurs boutons naissans sont souvent couverts de *pucerons* dont il est très-difficile de les débarrasser. On dit, cependant, qu'il faut asperger les parties attaquées avec une forte infusion de *sureau*. Un cultivateur de Sibérie assure que huit ou dix gouttes *d'huile de baleine*, versées au pied des plantes attaquées par les *pucerons*, suffisent pour les détruire. Enfin, on se borne quelquefois à les faire tomber à terre, au moyen d'une petite brosse, pour les y écraser ensuite, ou bien on détache ces *pucerons* avec les doitgs, en pressant légérement les endroits qui en sont couverts.

Le *Bédéguar*, excroissance du Rosier, dont j'ai déjà parlé, renferme les *larves* de deux espèces de *diplolepe*, d'un *cinips* et d'un *ichneumon* qui attaquent ensuite d'autres parties de la plante. On s'oppose à leurs ravages, en enlevant les *bédéguars* avant la métamorphose des *larves*, ou en tuant les insectes dès qu'ils se montrent.

Enfin, la *tenthrède* du Rosier, la *cétoine éméraudine* et plusieurs espèces de *cerambix*, détruisent en plus ou moins grande quantité, les feuilles ou les fleurs du Rosier.

PROPRIÉTÉS DES ROSES.

Les propriétés médicales des Roses sont aujourd'hui très-bornées ; mais les anciens leur ont attribué de grandes vertus. Les Grecs, les Romains et les Gaulois employaient les Roses dans une infinité de remèdes.

Au temps d'*Athénée*, le *persil*, le *lierre* , le *myrthe* et les *Roses*, passaient pour dissiper les vapeurs du vin, et les buveurs ne manquaient pas de faire un grand usage des dernières.

Les parfums des Roses pris à *Capoue*, remettaient, dit-on, l'estomac fatigué d'un grand repas.

La Rose de l'*Eglantier* est celle qui a joui de la plus grande réputation. Elle est éminemment astringente. *Hoffman* prétend qu'elle est spécifique dans la *pleurésie*. *Paracelse* range cette Rose avec les fleurs du *genevrier* , *d'ellébore*, la *valériane* et la *mélisse*, parmi les plantes propres pour prolonger la vie. La poudre jaune ou *Pollen*, qui couvre les étamines, est, selon *Wedelius* et *Hagendorn* , un soufre végétal volatilisé qui a bien des vertus. *Cardi-*

lucius recommande les fruits en gargarisme dans l'inflammation du gosier; ces mêmes fruits, purgés de leur graine et de leur duvet, sont excellents pour tempérer l'ardeur de la bile, et pour corriger l'intempérie chaude du foie, suivant les témoignages de *Zuvenchfeld*, *d'Hefurus*, de *Crato*, de *Michæïlis*, de *Schenchius*, etc. *Wedelius* et *Hagendorn* les vantent beaucoup pour l'*hydropisie* ; ils ne sont point d'un moindre secours dans la *dyssenterie*, si l'on en croit *Jean Freitagius* et *Raimond Mindedurus* ; *Cardilucius*, *Balthasard Timeus*, *Rivière*, *Scroder*, *Hoffman* et autres, s'en sont servis heureusement dans les pertes de sang. La semence qui est enfermée dans le fruit est *diurétique*, selon *Schroder*, *Wedelius* et autres. L'éponge qui croît sur l'églantier était aussi d'un grand usage dans la médecine : selon *Helvetius*, elle est bonne pour calmer les douleurs de tête, soit qu'on s'en serve intérieurement ou extérieurement. Quelques auteurs, tels que *Tragus Zuvenchfeld*, *Simon Paulli*, *Sennert* et plusieurs autres, prétendent qu'elle a quelques vertus *somnifères* et *hypnotiques;* *Willis* s'en sert pour arrêter le crachement de sang ; *Hoffman*, pour calmer la *frénésie*. *Zuvelfer* et *Sérapion* nous assurent que les petits vers qu'on trouve pendant l'automne

et l'hiver dans cette éponge, sont un remède spécifique contre l'*épilepsie*. *Rambert Dodonée*, *Jean-Baptiste Porta*, *Schenchius*, *Marcus-Marci*, *Tragus*, *Cesalpin*, et quantité d'autres auteurs, nous donnent la racine de l'*églantier* pour un spécifique contre la rage ou l'*hydrophobie*. Ce remède est tiré de l'histoire naturelle de *Pline*, et l'on voit par ce qu'en dit cet auteur, que c'est un remède que les dieux ont révélé aux hommes dans les *songes*.

Ces sortes de révélations de remèdes étaient très-communes chez les anciens. En *Egypte*, les malades se rendaient dans le temple *d'Isis* ou *d'Osyris*; les Grecs et les Romains dans celui *d'Esculape*. Là, après avoir adressé des prières à leurs divinités, ils attendaient paisiblement, dans la douceur du sommeil, quelque *songe* favorable qui leur indiquât le remède qui devait opérer leur guérison.

Les prêtres, que l'intérêt obligeait à entretenir le peuple dans cette fausse et pieuse crédulité, avaient auprès du temple un jardin qu'ils cultivaient avec beaucoup de soin, et dans lequel ils entretenaient un très-grand nombre de plantes. Ils faisaient visiter ce jardin, pendant le jour, par les malades, qui, occupés uniquement de leur guérison, apportaient la plus grande attention aux végétaux

qui s'offraient à leurs regards. Quelques-unes deces plantes se gravant dans leur mémoire, faisaient sans doute, dans le temps du sommeil, une si forte impression sur eux, qu'ils se persuadaient facilement avoir le remède que les dieux destinaient à leurs maux.

La Rose *pâle* fournit un purgatif très-doux. plusieurs auteurs croient que cette vertu purgative consiste dans les particules volatiles odoriférentes, ou dans un sel volatil sulfureux qui s'échappe très-facilement par la coction : mais l'expérience détruit cette assertion, puisque les feuilles sèches de ces mêmes Roses sont encore purgatives si on en fait une décoction.

La Rose *rouge* ou de *Provins*, est astringeante et cordiale. On prépare avec elle une teinture en usage dans la *dyssenterie*. Un docteur Anglais a constaté la présence du fer dans les pétales des Roses *rouges*, et il attribue à celle d'une très-faible partie de ce métal, la vertu médicinale assignée à *l'infusion des Roses*.

La Rose *blanche*, d'après tous les auteurs, est astringente. On estime son eau distillée pour adoucir *l'ophtalmie* ou inflamation des yeux.

Du temps de *Philippe-le-Bel*, l'eau de Roses était regardée comme un cordial, mêlée sans doute à des plantes aromatiques; elle ser-

vait, ainsi qu'au temps de *Charlemagne* et de l'empereur *Alexis*, à prévenir les défaillances.

La Rose *musquée* est purgative au suprême degré. Il y a des paysans qui se sont purgés en mangeant une ou deux de ces Roses à jeun. Une dame romaine ayant fait usage de ce purgatif, faillit en mourir. Les étamines, le calice, le fruit et la semence ont des vertus astringeantes.

Les Roses sont employées en *cataplasme* et en *fomentation* comme vulnéraires, astringentes et fortifiantes.

La *conserve de Roses* a été long-temps célèbre contre la *phthisie*.

Le *miel rosat* est un excellent *détersif ;* il s'emploie pour guérir les *aphthes* de la bouche et les ulcères de la gorge.

On se sert du *vinaigre rosat* contre les maux de tête produits par la vapeur du charbon ou par l'ardeur du soleil. On trempe des linges dans ce vinaigre et on les applique sur la tête.

EMPLOI DES ROSES.

Eau de Roses.

On distille des Roses *pâles* avec une petite quantité d'eau. Les Perses employant la Rose *Musquée*, leur eau est bien supérieure à la nôtre parce qu'elle donne du parfum en plus grande quantité et qu'il est plus durable. Les habitans de *Faiüme*, près *Schechabald* (autrefois *Arsinoé*), capitale de la basse *Thébaïde* en Egypte, sont renommés pour leur adresse à distiller l'eau de Roses. *Avicenne* est le premier qui ait parlé de l'eau de Roses chez les Arabes, et *Arctuarius* chez les Grecs.

Essence de Roses.

On effeuille des Roses musquées dans un vase de bois, où l'on a mis de l'eau, et on l'expose à l'action du soleil. La chaleur dégage la partie huileuse des pétales qui vient nager sur l'eau ; on la recueille soigneusement avec du coton fin qu'on exprime immédiatement dans de petites bouteilles qu'il faut boucher ensuite très-hermétiquement. Les Roses donnent plus

10

ou moins d'essence selon l'espèce et selon le pays où elles sont cultivées. Cette essence est d'une couleur citronnée et presque transparente; elle reste constamment *figée* à une température naturelle et se *liquéfie* dès qu'on l'échauffe un peu en tenant le flacon dans la main ; il suffit de tremper la pointe d'une épingle dans ce flacon et d'en toucher un mouchoir , pour qu'il en conserve l'odeur pendant très-long-temps.

L'essence de Roses , que les orientaux nomment *A'ther* , (1) est de tous les parfums celui qu'ils estiment le plus. C'est un objet de commerce sur les côtes de Barbarie , en Syrie , et surtout en Perse , où elle se vend à un prix fort au dessus de celui de l'or. L'essence la plus recherchée est celle de *Kachmyr ;* vient ensuite celle de Perse ; celle de Syrie et des états barbaresques lui est inférieure.

Autre essence de Roses.

On a une caisse dont le dedans soit garni de fer-blanc , afin que le bois ne communique aucune odeur aux fleurs et ne boive pas l'essence. On place dans cette caisse des *chassis* de deux pouces d'épaisseur et garnis de poin-

(1) Mot Arabe qui signifie parfum.

tes, disposées de manière à pouvoir tendre des toiles dessus; ces toiles doivent être de coton et bien lessivées; on les imbibe *d'huile de ben* avant de les attacher aux pointes; cela fait, on met un *chassis* au fond de la caisse, et l'on sème dessus la toile des Roses effeuillées; on couvre ce premier *chassis* d'un second, sur lequel on sème encore des Roses, et l'on continue ainsi jusqu'à ce que la caisse soit pleine. Les *chassis* étant de deux pouces d'épaisseur, les fleurs ne sont pas pressées, et il y en a dessus et dessous les toiles. Douze heures après on remet d'autres fleurs, que l'on renouvelle de cette manière pendant plusieurs jours. Quand l'odeur paraît assez forte, on lève les toiles de dessus les *chassis*; on les plie en plusieurs doubles; on les lie avec une ficelle pour les contenir, et on les met à la presse pour en exprimer l'huile. Cette presse doit être de fer-blanc, et l'on met dessous des vaisseaux convenables pour recevoir l'essence, que l'on conserve ensuite dans des *fioles* bien bouchées.

Ce procédé est aussi d'usage pour obtenir l'odeur des fleurs qui ne donnent pas d'huile essentielle par la distillation, telles que la *tubéreuse*, le *jasmin* et plusieurs autres.

Huile Rosat.

On pile des Roses *pâles* récentes, et on les fait macérer au bain-marie pendant deux jours dans quatre fois leur poids d'huile d'olive. Cette préparation fut célèbre chez les anciens et en usage du temps du siége de Troyes, si nous en croyons *Homère.*

Sirop Rosat.

On fait infuser des Roses sèches dans de l'eau chaude et l'on cuit cette infusion avec une quantité suffisante de sucre blanc..

Vinaigre Rosat.

On introduit des Roses sèches dans une bouteille et l'on verse dessus du meilleur vinaigre; on bouche avec soin la bouteille et on l'expose au soleil pendant vingt jours; au bout de ce temps on passe avec expression dans un linge, et l'on introduit de nouveau dans la bouteille des Roses, et par dessus l'infusion qui a été passée; on la met encore en digestion l'intervalle de vingt-quatre autres jours, et on la passe une seconde fois pour la conserver dans des *fioles.*

Miel Rosat.

On fait macérer des Roses fraîches dans une petite quantité d'eau bouillante, et l'on fait cuire avec du miel le suc exprimé et filtré.

Conserve de Roses.

On prépare cette conserve en pilant les pétales enlevés des boutons de Roses, avec leur poids égal de sucre.

Confiture de Roses.

La confiture de Roses, qu'on appelle encore *conserve de Cynorhodon*, se fait avec les fruits du Rosier *églantier*, ou du Rosier *velu* d'où on a préalablement séparé les graines de la *pulpe ;* cette dernière, mêlée avec du sucre, est une confiture assez agréable. En Suède on met le fruit de l'églantier dans les ragoûts, comme nous y mettons chez nous la *tomate*, et les pauvres en font une espèce de pain.

Huile ou liqueur de Roses.

On distille au bain-marie une livre de Roses par litre d'esprit de vin, et l'on obtient une liqueur très-odorante appelée *esprit de Roses.* En ajoutant à cet esprit une certaine quantité de sucre on fait cette liqueur si agréable aux Dames, connue sous le nom *d'huile de Roses*, *huile d'Amour*, *huile de Vénus*, *huile d'Adonis*, etc.

Sucre de Roses.

On dissout du sucre bien blanc dans de l'eau

de Roses, et on y mêle des Roses sèches en poudre, jusqu'à ce qu'on puisse réduire la pâte en tablettes.

Pastilles et colliers de Roses.

On met infuser à froid six onces de *Benjoin*, pendant vingt-quatre heures dans une bouteille, avec parties égales des eaux *d'ange* et de *fleur d'orange*; on prend ensuite huit onces de boutons de Roses mondés et on les broie dans un mortier de marbre, avec une once de *sucre candi*, ayant le soin de les arroser avec l'eau dans laquelle on a fait tremper le *benjoin;* on ajoute encore un gros de *storax* en poudre, avec un peu *d'ambre*, et lorsque tout est exactement mêlé on en forme des *pastilles* auxquelles on donne différentes figures, ou des grains arrondis pour des colliers. On les fait sécher dans des boîtes de sapin et dans un endroit chaud.

Les Roses entrent dans la composition des *eaux spiritueuses* de *Cypre*, *d'Ange*, *Divine*, *Couronnée*, *de Mille Fleurs*, *d'Adonis*, *Mignonne*, *de la Fontaine de Jouvence*, etc. etc.

Dans les *eaux cosmétiques* de *Myrrhe*, *spécieuse*, et la plupart de celles destinées à blanchir et à donner de l'éclat au visage;

Dans le *lait virginal;*

Dans plusieurs *savonnettes* ;

Dans les *pommades* et *poudres* pour les cheveux ;

Dans quelques *essences*, *poudres* et *opiates* pour nettoyer les dents ;

Dans les *poudres* et *pâtes* pour nettoyer les mains et adoucir la peau. En Italie les Dames font des colliers et des bracelets avec une pâte qu'elles composent de Roses fraîches et un peu passées, d'*aspic*, de *myrrhe* et d'*iris*. Elles réduisent encore cette pâte en poudre pour la répandre sur leurs corps en sortant du bain, et lorsqu'elle est sèche, elles l'enlèvent avec de l'eau fraîche.

On fait aussi avec des Roses divers *sachets* et des *pastilles à brûler*. Les Italiens préparent des *sachets* de la manière suivante : ils prennent des boutons de Roses ; ils en ôtent le vert et le réceptacle, et introduisent par l'ouverture que présentent alors les boutons, un clou de *girofle* avec un peu de *civette* ; ils laissent ensuite sécher entre deux linges et à l'ombre.

Enfin le parfum de la Rose se fixe dans toutes sortes de *bonbons*, dans des *crêmes*, des *glaces*, des *liqueurs* et même dans des *pâtisseries*.

DESSICCATION DES ROSES.

Les distillateurs, les parfumeurs, et les confiseurs conservent des Roses sèches pour les différentes préparations que j'ai indiquées. La dessiccation de ces fleurs demande un soin particulier, et de l'attention qu'on y apporte dépend le succès de leur emploi. On cueille les Roses pendant un jour bien sec et avant leur entier épanouissement, on les monde de leurs calices et l'on ongle exactement leurs pétales. On les étend sur des claies élevées de deux à trois pieds au dessus du sol, et on les expose à l'ombre s'il fait chaud, ou sur le dessus d'un four si le temps est humide. Plus cette dessiccation s'opère promptement, et mieux il vaut pour le développement du parfum. Avant de renfermer les Roses ainsi séchées, on les secoue dans un crible pour en séparer le sable, le terre et les œufs d'insectes qui auraient pu s'y mêler; car, sans cette précaution, on courrait le risque de voir sa récolte dévorée. M. *Poncet* indique l'usage du vieux fer comme un

moyen de préservation contre l'attaque de ces petits animaux; et M. *Demachy* conseille de remuer les Roses dans une bassine sur le feu, pour détruire leurs œufs; mais ce moyen est sujet à beaucoup d'inconvéniens.

AMUSEMENS

AVEC LES ROSES.

Moyen de se procurer une Rose épanouie à un jour marqué.

On choisit sur la tige d'un Rosier, dans le temps que les dernières fleurs paraissent, les boutons les mieux formés et prêts à s'ouvrir, on les coupe avec des ciseaux, en observant s'il est possible, de leur laisser une queue longue de trois pouces. On couvre l'endroit coupé avec de la cire d'espagne ; et après avoir laissé faner les boutons, on les enveloppe, chacun à part, dans un morceau de papier bien sec, et on les enferme dans un endroit à l'abri de l'humidité. Lorsqu'on veut les faire éclore, on coupe le bout où est la cire, et on le met tremper dans de l'eau où l'on a fait fondre un peu de nitre ou de sel.

Dessécher une Rose avec sa tige et ses feuilles sans altérer aucune forme.

On choisit du sable de rivière ou à défaut

du sablon fin, qu'on lave pour enlever toutes les ordures étrangères, et qu'ensuite on fait sécher. On met dans le fonds d'un vase convenable une couche de ce sablon pour assujétir la queue de la Rose, qu'on doit avoir eu soin de cueillir dans un temps bien sec, puis on verse doucement sur la fleur avec un tamis et entre les pétales, du même sablon, en étendant et arrangeant à mesure les rameaux et les feuilles ; on en couvre la Rose de l'épaisseur d'un pouce, et on met le vase dans une étuve très-chaude ; on l'y laisse un certain temps, et on en retire ensuite le sable en le versant légèrement. Cette Rose ainsi desséchée conserve sa beauté et son éclat, mais on doit la renfermer sous verre pour la garantir du contact de l'air.

Changer la couleur d'une Rose.

En exposant une Rose *rouge*, entièrement épanouie, à la vapeur du souffre, elle deviendra *blanche :* en la mettant ensuite dans l'eau, peu d'heures après elle reprendra sa couleur naturelle.

Panacher des Roses.

On plante un Rosier *blanc* dans un pot que l'on remplit d'excellente terre ; on arrose la

plante soir et matin avec une eau colorée, et on a soin de la garantir toutes les nuits des impressions de la rosée, qui détruirait la couleur que la plante doit acquérir par les sucs colorés qui monteront dans la tige. Si on a arrosé la plante, par exemple, avec de l'eau colorée par du *bois du Brésil rouge*, la fleur tiendra de cette couleur, et de sa couleur blanche naturelle.

Poudre du Diable.

Les charlatans font, avec le *duvet* qui entoure les semences de *l'églantier*, une poudre qui, appliquée sur la peau, produit une démangeaison très-vive.

On rapporte, dans divers ouvrages, plusieurs expériences pour se procurer des Roses de différentes couleurs. On assure, par exemple, que pour avoir des Roses vertes, il ne s'agit que de greffer un Rosier sur le *houx*, *ilex aquifolium*; mais comme ces expériences sont pour la plupart, dans le genre des secrets du *petit-Albert*, j'en épargne le détail au lecteur.

FIN.

VOCABULAIRE.

A

Anthère. Partie supérieure de l'étamine qui renferme le *pollen* ou poussière fécondante.

Aiguillons. Piquans plus ou moins forts qui tiennent à l'écorce seulement, et qu'on peut détacher très-facilement.

Axillaire. Qui part de l'aisselle d'une feuille ou d'un rameau.

Aubier. Partie intermédiaire que l'on trouve entre l'écorce et le bois proprement dit.

Aisselle. Point de réunion formé par la queue d'une feuille, ou par un rameau sur une tige.

Aggloméré. Rassemblé en un ou plusieurs faisceaux.

Alterne. Disposé à des distances à peu-près égales, des deux côtés d'une branche ou d'une tige.

Articulé. Qui semble être formé de plusieurs pièces unies par des nœuds.

Astringent. Qui resserre.

B

Bractées ou *feuilles florales.* Petites feuilles

qui accompagnent la fleur, et qui sont ordinairement différentes des autres.

Bouquet. Assemblage de fleurs dont les pédoncules partent de différens points et s'élèvent à différentes hauteurs.

Bipinné. Disposition de pétioles secondaires, garnis de folioles et placés des deux côtés d'un pétiole commun.

Bâche. Espèce de chassis.

Biseau. Extrémité coupée en pente.

Bain-Marie. Eau bouillante où l'on plonge un vase qui contient ce qu'on veut faire chauffer.

C

Calice. C'est l'enveloppe extérieure de la fleur. Lorsqu'il est supérieur à l'ovaire, il tombe souvent après la fécondation du fruit. On l'appelle *persistant* lorsqu'il subsiste à la floraison. On nomme *monophylle* le calice qui est formé d'un seul feuillet ; *diphylle*, *triphylle*, *tétraphylle*, *pentaphylle* et *polyphylle*, celui qui est composé de deux, trois, quatre, cinq, ou d'un plus grand nombre de feuilles ; il est *entier* lorsque ses bords n'offrent aucune division ; *multifide*, quand il est divisé à peu-près jusqu'à la moitié ; et *multiparti*, quand il est divisé très-profondément.

Corolle. Enveloppe immédiate des organes de la fructification, presque toujours coloriée et souvent odoriférante; les pièces dont elle est composée, se nomment *pétales*; la corolle est *monopétale* quand elle est d'une seule pièce, et *polypétale*, lorsqu'elle est formée de plusieurs; la plante qui n'a pas de corolle, est dite *apétale*.

Corymbe. Assemblage de fleurs dont les pédoncules partent de différens points, mais s'élèvent à peu-près à la même hauteur.

Campanulé. En forme de cloche.

Cordiforme. En forme de cœur.

Carné. Couleur de chair.

Cilié. Bordé de poils semblables aux cils des yeux.

Crenelé. Dont les bords sont garnis de petits prolongemens, arrondis ou obtus.

Cylindrique. Qui n'offre aucun angle remarquable.

Capsule. Espèce de boîte formée de plusieurs paneaux qui se joignent par leur bord, avant la maturité, et qui s'ouvrent ensuite en laissant une issue libre aux semences.

Coriacé. D'une consistance dure et épaisse.

Cosmétique. Préparation qui sert à l'embellissement de la peau.

Cordial. Propre à ranimer les forces.

Coction. Faire cuire dans un liquide.

D

Diffus. Se dit des branches et des rameaux qui ne conservent entr'eux aucun ordre, et se dirigent dans tous les sens.

Denté ou *dentelé.* Garni de dents plus ou moins larges.

Décoction. Eau dans laquelle on a fait bouillir des médicamens.

Digestion. Fermentation lente à un feu modéré.

E

Etamine. Organe mâle de la plante. On y distingue deux parties : le *filet* qui est mince et alongé, et l'*anthère*, petit globule qui termine ce filet et qui renferme la poussière fécondante.

Embryon. Germe de la plante.

Epine. Pointe dure et aiguë qui fait corps avec le bois, et qu'on ne peut arracher sans endommager ce dernier, ainsi que l'écorce.

Etiolement. État de maigreur et de dépérissement de la plante. Cette maladie provient surtout de la privation d'air, et de la trop grande multiplicité des individus dans un petit espace.

F

Fleur double. On appelle ainsi celle qui est composée de plusieurs rangs de pétales.

Fleur pleine. C'est la fleur double dont toutes les étamines se sont changées en pétales.

Foliole. Petite feuille attachée à un pétiole commun à plusieurs.

Fomentation. Remède chaud appliqué à l'extérieur sur une partie malade.

G

Glàuque. Vert blanchâtre.

Glabre. Uni et sans poils ni duvet.

Glandes. Petits corps vésiculaires qui se trouvent sur diverses parties des plantes.

Grêle. Long et menu.

H

Hybride. Qui tire son origine de deux espèces différentes.

Hispide. Garni de poils longs, roides et alvéolés.

Hirsute. Garni de poils longs et roides, mais non alvéolés.

Hypnotique. Calmant.

I.

Inerme. Sans épines et sans aiguillons.
Jaspé. Mélangé de diverses couleurs.

L.

Linéaire. Fort étroit.
Lancéolé. Alongé en forme de lance.
Lacinié. Découpé inégalement.
Lymbe. Partie supérieure du pétale.

M.

Multiple. Voyez fleur pleine.
Maculé. Parsemé de taches.
Meuble. Terre divisée par les labours.
Macérer. Faire tremper un corps dans un liquide.
Monder. Nettoyer.

O.

Ovaire. Partie inférieure du pistil, dans laquelle sont renfermées les semences.
Onglet. Partie inférieure du pétale.
Obtus. Angle plus grand que le droit.
Oblong. Plus long que large.
Ombelle. Assemblage de fleurs dont les pédoncules partent tous d'un même point, et

s'élèvent à peu près à la même hauteur.

Ondulé. Marqué de sinuosités.

Opposé. Feuilles qui naissent à la même hauteur des deux côtés d'un rameau. Branches disposées en face les unes des autres sur les côtés d'une tige.

P.

Pistil. Organe femelle de la plante. Il est composé de trois parties : l'*Ovaire*, qui renferme les germes ; le *Style*, espèce de tuyau qui surmonte l'ovaire; et le *Stigmate*, partie supérieure du style qui reçoit par son ouverture la poussière prolifique de l'étamine.

Péricarpe. Enveloppe du fruit.

Pulpe. Substance charnue du fruit.

Pollen. Voyez Anthère.

Pétale. Voyez Corolle.

Pinné. Disposition de folioles rangées sur les côtés d'un petiole commun.

Prolifère. Fleur du centre de laquelle naissent d'autres fleurs.

Pédoncule Queue de la fleur.

Pétiole. Queue de la feuille.

Panicule. Assemblage de fleurs disposées en plusieurs groupes , formés par des ramifications alongées, éparses et fixées sur un axe commun.

Pédicillé. Porté sur un petit pédoncule.

Persistant. Qui subsiste.

Pubescent. Garni de poils fins et éloignés.

Panaché. Nuancé de diverses couleurs.

R.

Ramuscule. Petit rameau.

S.

Style. Voyez Pistil.

Stigmate. Voyez Pistil.

Stipule. Petite production foliacée qui naît à la base du pétiole.

Stolonifère. Racine qui rampe et produit des rejets qui donnent de nouvelles racines.

Strié. Garni de petites côtes longitudinales et rapprochées.

Semi-double. Fleur qui a plus de pétales que la simple, mais qui conserve la faculté de donner des semences.

Sujet. Plante que l'on greffe.

Somnifère. Qui endort.

T.

Tomenteux. Garni d'un duvet plus ou moins serré et d'un aspect blanchâtre.

Terné. Disposé trois par trois.

Turbiné. En forme de toupie.

Tombantes. Feuilles qui tombent chaque année.

V.

Velu. Chargé de poils longs et séparés.

Verticillé. Disposé en anneaux.

Visqueux. Gluant.

Vulnéraire. Bon pour les plaies.

TABLE

DES MATIÈRES.

